
La céramique du Bronze final en Aquitaine : éléments de synthèse

Julia Roussot-Larroque et Jean-Claude Merlet

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/dam/2102>

DOI : [10.4000/dam.2102](https://doi.org/10.4000/dam.2102)

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2012

Pagination : 175-204

ISBN : 2-908774-24-0

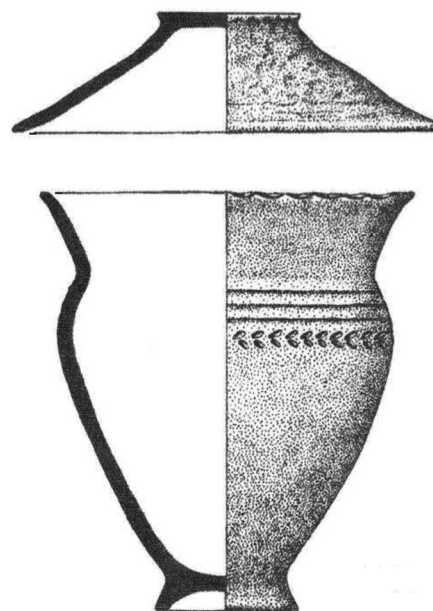
ISSN : 0184-1068

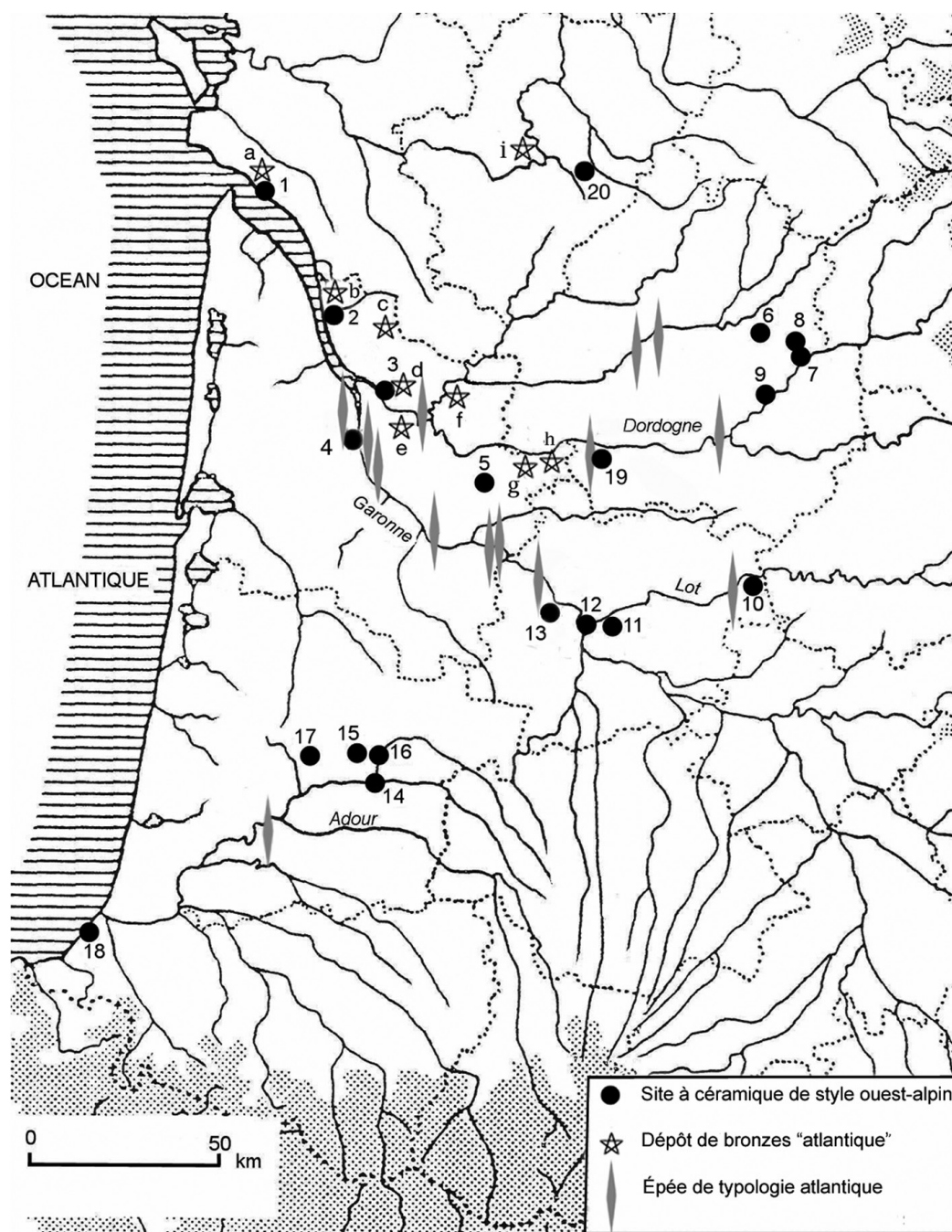
Référence électronique

Julia Roussot-Larroque et Jean-Claude Merlet, « La céramique du Bronze final en Aquitaine : éléments de synthèse », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 30 avril 2016, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2102>

Julia ROUSSOT-LARROQUE, Jean-Claude MERLET

La céramique du Bronze final en Aquitaine : éléments de synthèse





■ 1 Carte de répartition des sites d'Aquitaine mentionnés dans le texte, du Bronze récent au Bronze final terminal.

■ **A**: sites à céramique de style ouest-alpin.

- 1: Meschers-sur-Gironde, «Conche des Nonnes» et «Conche des Vergnes», Charente-Maritime;
 2: Anglade, «Terrier Ricard», Gironde;
 3: Cubzac-les-Ponts, «Camp des Quatre Fils Aymon», Gironde;
 4: L'Isle-Saint-Georges, Gironde;
 5: Blasimon, «Les Clusets», Gironde;
 6: Rouffignac-et-Saint-Félix-de-Pellnac, grotte de Rouffignac, Dordogne;
 7: Peyzac-Le-Moustier, «La Roque-Saint-Christophe», Dordogne;
 8: Plazac, «grotte de la Morélie» et «Fosse de l'Étang», Dordogne;
 9: Les Eyzies-de-Tayac, «Laugerie-Basse», Dordogne;
 10: Montayral, «Tricou», Lot-et-Garonne;
 11: Bourran, Lot-et-Garonne;
 12: Nicole, Lot-et-Garonne;
 13: Saint-Léon, «Campet», Lot-et-Garonne;
 14: Mont-de-Marsan, «Lacataye», Landes;

- 15: Cère, «Lamolle», Landes;
 16: Canenx-et-Réaut, «Pouyblanc», Landes;
 17: Beylongue, «Le Bigné», Landes;
 18: Biarritz, «grotte du Phare», Pyrénées-Atlantiques;
 19: Rouffignac-de-Sigoulès, «grotte de Fontanquillère», Dordogne;
 20: Rancogne, «grotte de Rancogne», Charente.

■ **B**: principaux dépôts de bronze «atlantiques».

- a: Meschers-sur-Gironde, Charente-Maritime;
 b: Braud-et-Saint-Louis, «Moulin Neuf», Gironde;
 c: Cézac, «Moulin de Prade», Gironde;
 d: Cubzac-les-Ponts «Camp des Quatre Fils Aymon», Gironde;
 e: Izon «Uchamp», Gironde; f: Saint-Denis-de-Pile, «Les Petites-Chèvres», Gironde;
 g: Saint-Pey-de-Castets, Gironde;
 h: Pineuilh, «Le Graveron», Gironde;
 i: Saint-Yrieix-sur-Charente, «Vénat», Charente.

1. Le cadre historico-culturel : éloignement, retard ou exclusion du Sud-Ouest au Bronze final ?

Depuis plus d'un demi-siècle, deux idées reçues ont lourdement pesé sur l'étude du Bronze final dans le Sud-Ouest de la France (fig. 1) :

- le «Bronze atlantique» conçu comme une entité culturelle pleine et entière, symétriquement opposée à la «France orientale»;
- le prétendu retard de l'Aquitaine (et du Midi en général). D'où ces idées sont-elles venues, et comment ont-elles pu se maintenir jusqu'à l'époque actuelle ? Des facteurs historiques et idéologiques sont responsables de cette situation.

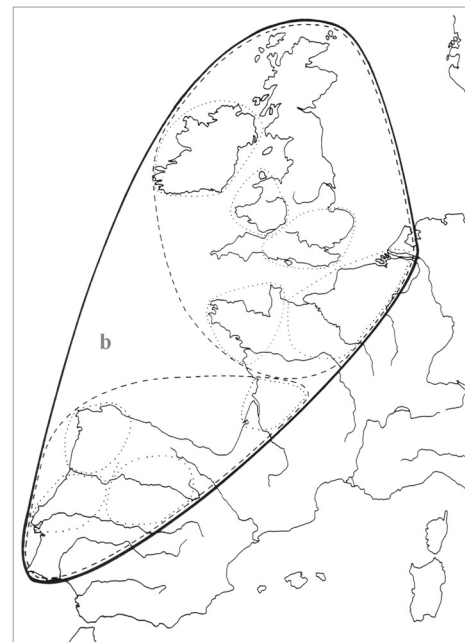
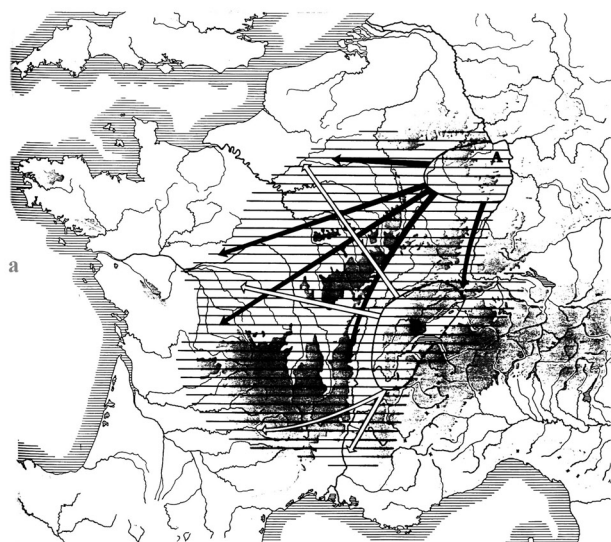
*«France atlantique» et «France orientale» :
le paradigme de la bipartition*

Le Bronze final de l'Ouest et du Sud-Ouest de la France a été longtemps (et continue de l'être pour certains) englobé dans une «France atlantique», symétriquement opposée à une «France orientale» (ou mieux, continentale), cette dernière dominée par des influences centre-européennes, plus précisément nord- et ouest-alpines. L'origine directe de cette idée réside dans une suite d'articles de Wolfgang Kimmig (1951-1954) où est envisagée «la question des Champs d'Urnes comme un problème historique» (*loc. cit.* 1951, 69). À cette époque, l'archéologie demeurait sous l'influence des idées de Gustav Kossina sur le diffusionnisme comme principal moteur du changement culturel. Après le Bronze moyen, le territoire français, comme une grande partie de l'Europe, aurait subi l'invasion d'un «peuple des Champs d'Urnes» venu d'Europe centrale et porteur d'un nouveau rite funéraire, l'incinération et le dépôt des cendres dans des urnes, groupées en vastes nécropoles. Cette invasion n'aurait pas pénétré, ou très tardivement, dans la zone atlantique. Ce scénario historique faisait la part belle à l'idéologie d'un pan-germanisme civilisateur. L'Est de la France appartenait à la sphère d'influence centre-européenne. Vers l'Ouest subsistaient des cultures indigènes «barbares» de l'âge du Bronze. W. Kimmig affirme que «parmi les gens qui ont apporté la civilisation des champs d'urnes, il y avait des éléments ethniques étrangers venus, du moins en partie, de l'est de l'Europe et qui ont altéré plus ou moins profondément la civilisation du Bronze» (*loc. cit.* 1951, 67). Au plan territorial, la France se trouvait de fait coupée en deux : «nous avons affaire à une zone délimitée : au nord par la vallée de la Seine dans sa partie haute et moyenne [...] ; au sud par le cours supérieur et moyen de la Loire jusqu'au Mas-

sif Central. [...] Au sud, nous avons les trouvailles de Vilhonneur (Charente), du Moustier (Dordogne), de Gergovie (Puy-de-Dôme)» (Kimmig *loc. cit.* 1954, 226).

Par la suite, le terme de «civilisation des Champs d'Urnes» a été banni par les chercheurs, mais l'idée d'une partition est-ouest de la France au Bronze final a été reprise sans critique par tant d'auteurs qu'on ne saurait les mentionner tous, à tel point qu'elle a pris figure de paradigme. Ce schéma d'une France coupée en deux est reproduit, à peu près à l'identique, dans des travaux récents, avec la bipartition «France orientale» / «France atlantique» (Brun 1984 ; 1988 ; 1990 ; 1998), «Gaule atlantique» (Milcent 2012). Séparant ces deux zones, une frontière mobile se serait progressivement déplacée d'Est en Ouest. Dans la moitié nord, au Bronze final IIb-IIIa, la ligne de démarcation couperait la vallée de la Seine à la hauteur de Paris. Dans la moitié sud, elle suivrait vers le Sud-Ouest «une ligne Vilhonneur-Rouffignac» (Brun 1990, 20), puis contournerait le Massif Central, laissant en dehors l'ensemble des pays de Garonne, une grande partie du Languedoc et de la Provence, et tout le sud de l'arc alpin (Brun 1988, carte fig. 6 ; fig. 2 a). Au Bronze final IIIb, selon une carte schématique plusieurs fois publiée (Brun 1990, fig. 4 ; 1998, fig. 1 ; fig. 2 b), l'expansion des influences nord-alpines vers le Sud-Ouest aurait été fort limitée : le tracé hypothétique de la «frontière» couperait la Garonne vers Agen et atteindrait les Pyrénées quelque part vers le col du Somport. À ce moment, la majeure partie de l'Aquitaine serait séparée du midi de la France, et englobée dans un vaste «Complexe atlantique du Bronze final IIIb» allant du nord de l'Écosse au sud du Portugal. Ce «Complexe atlantique» étant à son tour scindé en deux «groupes de cultures» : une grande partie du Centre-Ouest et du Sud-Ouest français serait disjointe de la Vendée et de l'Armorique et rattachée à un «groupe des cultures méridionales», englobant aussi une grande moitié occidentale de la péninsule Ibérique (Brun 1990, 17-21).

À son tour, tout dernièrement, P.-Y. Milcent s'est efforcé de tracer les limites de «provinces culturelles de l'Europe atlantique à l'âge du Bronze final et au début de l'âge du Fer». «De la Flandre à la Gironde» s'étendrait la «Gaule atlantique [...] , entité géo-historique», subdivisée en une «province nord-atlantique» et une «province médio-atlantique», la «culture du Centre-Ouest français» dont la limite sud couperait (pourquoi ?) le littoral de l'Océan à peu près à la hauteur d'Hourtin. Plus au sud, enfin, s'étendrait le domaine d'une «province ibéro-atlantique» (Milcent 2012, cf. en particulier la carte, pl. 3 A). Dans cette «Gaule atlantique», une absolue prépondérance est accordée aux



■ 2 Limites de l'avancée théorique de la vague « Rhin-Suisse » en France au Bronze final IIb/IIIa et extension territoriale du complexe atlantique du Bronze final IIIb, selon Patrice Brun

a : « schéma de diffusion du style Rhin-Suisse à partir de A, la zone d'innovation » (Brun 1988, fig. 6) ;

b : « carte schématique des entités culturelles composant le Complexe atlantique du Bronze final IIIb

(Trait continu = Complexe – Tiretés = groupes de cultures – Pointillés = cultures) » (Brun 1990, fig. 4 ; 1998, fig. 1).

productions métalliques, et avant tout aux catégories de bronzes considérées comme « élitistes », particulièrement les épées, promues au rang de « fossiles directeurs ». Pour ce Bronze atlantique est proposé un nouveau système chronologique qui prendrait son indépendance vis-à-vis de celui de l'Europe centrale et, du même coup, se couperait du système en usage dans la France de l'Est, du Centre et du Midi, avec des inconvénients prévisibles. Hors de l'Hexagone, ces dérives atlantistes, déjà vivement contestées au plan européen en 1998, lors du colloque international de Lisbonne (Oliveira Jorge 1998), alimentent aujourd'hui de nouvelles critiques (Brandherm et Burgess 2008). On le voit, loin d'être un combat d'arrière-garde, les controverses autour du Bronze atlantique n'ont rien perdu de leur actualité.

Pour nous en tenir au cadre régional, il nous suffira ici de citer la publication du dépôt de Vénat et son titre révélateur : « L'apogée du Bronze atlantique » (Coffyn, Gomez, Mohen 1981). Il y est proposé d'englober les Charentes, la Gironde, les Landes, le Gers, la Dordogne et le Lot-et-Garonne dans une même entité culturelle, le « groupe de Vénat » (*loc. cit.*, 47-61). Parmi les habitats cités comme représentatifs de ce groupe, on trouve entre autres les sites de Meschers-sur-Gironde dans le sud de la Charente-Maritime, du Terrier Ricard à Anglade et du Camp de Cubzac-les-Ponts en Gironde, et de la Roque-Saint-Christophe

à Peyzac-Le Moustier en Dordogne (*loc. cit.*, 55-59, carte p. 53). Nous examinerons de plus près la céramique de ces sites et de quelques autres.

C'est seulement vers la fin du XX^e siècle que le paradigme du « Bronze atlantique » comme entité culturelle a commencé d'être remis en question (Roussot-Larroque 1988 a et b ; Oliveira Jorge 1998 ; Roussot-Larroque 2003). Il n'est pas discutable que dans le Grand Ouest français, la production métallique du Bronze final, surtout à partir de l'étape moyenne, présente un certain nombre de traits spécifiques (Coffyn 1998). Cela concerne des catégories particulières d'objets, très souvent liées à l'armement (épées en langue de carpe, bouterolles...), alors que d'autres catégories s'écartent moins nettement des productions continentales, d'autres enfin différant fort peu, à l'Ouest comme à l'Est. Mais un problème se pose si, partant de ces traits distinctifs d'un *technocomplexe métallurgique atlantique*, on prétend définir une « culture » atlantique, en laissant dans l'ombre d'autres aspects fondamentaux comme la céramique, les habitats ou l'occupation du sol.

Dans le Sud-Ouest de la France, le problème ne se pose d'ailleurs pas exactement dans les mêmes termes que dans d'autres régions du Grand Ouest. À ce jour, même en Gironde, pourtant la plus favorisée à cet égard de toute l'Aquitaine, on ne connaît pas de grand dépôt « atlantique »

d'ampleur comparable aux grands dépôts de Bretagne, du Poitou ou de la Charente. Ces dépôts, pour la plupart, ne sont pas à proprement parler des dépôts atlantiques, mais des dépôts mixtes au sens de Wolfgang Kimmig. Pour ce dernier, dans le grand dépôt charentais de Vénat à Saint-Yrieix-sur-Charente les « formes palafittiques [ouest-alpines] semblent prédominer » (Kimmig *loc. cit.* 1954, 216-217). D'autres ont par la suite revu à la baisse le pourcentage d'éléments « continentaux » dans le dépôt, l'estimant à 30 % environ, ce qui demeure notable ; la présence d'éléments méditerranéens dans l'assemblage minorerait encore la part de la composante atlantique proprement dite (Coffyn, Gomez, Mohen 1981). Pendant la dernière étape du Bronze final, en Aquitaine et plus particulièrement en Gironde, la quantité de métal déposée connaît même une baisse sensible par rapport à l'étape moyenne. L'unique dépôt du Bronze final IIIb, celui de Cubzac-les-Ponts, ne comptait à l'origine qu'une vingtaine d'objets ou fragments, ce qui est peu en comparaison des grands dépôts de la France de l'Ouest et des quelque trois mille objets de Vénat. Dans le même temps, toujours en Aquitaine, le nombre d'épées en langue de carpe inventoriées, entières en trouvailles isolées ou fragmentées dans les dépôts, ne dépasse pas la douzaine ; on est bien loin des 91 épées ou fragments du Bronze final IIb/IIIa de cette même région.

*Le paradigme du retard culturel de la France
du Sud-Ouest, et du Midi en général*

Comme le précédent, ce paradigme est explicitement formulé dans le texte fondateur de W. Kimmig. L'invasion du territoire français par le peuple des Champs d'Urnes se serait faite par « une série de poussées, ayant amené les populations à se succéder comme des vagues » (Kimmig 1952, 155). Le présupposé d'une infiltration progressive de groupes étrangers (« Champs d'Urnes ») à partir d'un foyer théorique situé Outre-Rhin, entraînait l'idée que le temps nécessaire à la diffusion de cette culture vers l'Ouest et le Sud devait être fonction de l'éloignement des régions réceptrices par rapport au foyer originel. À plusieurs reprises, il est affirmé que ces peuples « se sont répandus dans le Midi avec un retard sensible sur ceux de la zone nord-alpine » (Kimmig 1951, 72). « Les champs d'urnes tardifs du Midi de la France (= Hallstatt C, Hallstatt D et périodes plus récentes) sont souvent confondus à tort avec les champs d'urnes nord-alpins, lesquels sont plus anciens » (*ibid.* 1951, 74). Enfin, « rien ne nous oblige à admettre que la civilisation des Champs d'urnes de la région située au nord des Alpes ait atteint les côtes atlantiques »

(*ibid.* 1954, 226). L'ensemble des régions méridionales de la France a longtemps pâti de cette idée reçue. L'Aquitaine, étant l'une des plus éloignées du foyer nord-alpin, n'aurait été atteinte qu'avec un long retard, peut-être seulement au premier âge du Fer. Ce dogme du prétendu retard du Sud-Ouest a été particulièrement illustré par la thèse de Gabrielle Fabre (Fabre 1952).

Sur ce fond théorique, l'interprétation erronée d'informations provenant de fouilles anciennes a constitué un facteur aggravant. Une part de responsabilité revient à la confiance excessive accordée par la plupart des archéologues à la « stratigraphie » de La Roque-Saint-Christophe à Peyzac-Le Moustier, Dordogne. Denis Peyrony avait fouillé dans le Grand Abri en 1912-1913 (Peyrony 1913), mais le résultat de ses travaux ne fut publié que longtemps après. La réputation du fouilleur comme stratigraphe du Paléolithique supérieur de la région des Eyzies semble avoir endormi l'esprit critique des spécialistes pour ce qui concernait les niveaux supérieurs, présentés dans la publication comme une séquence fiable de dépôts du Néolithique et de l'âge du Bronze (Peyrony 1939). On aurait déjà dû s'en douter, au vu du mélange d'industries évident dans les figures accompagnant la publication de 1939, industries provenant de niveaux prétendument « scellés » du Néolithique et de l'âge du Bronze. La reprise des fouilles par l'une de nous (Roussot-Larroque 1983 ; 1989) a montré qu'en effet cette « stratigraphie » était trompeuse.

Tout est parti de la thèse de N. K. Sandars, publiée en 1957 (Sandars 1957) mais accessible dès 1948, que W. Kimmig reconnaît avoir utilisée pour une grande partie de la France, particulièrement le Sud. Le grand mérite de N. K. Sandars est d'avoir tiré de l'oubli des mobiliers de fouilles anciennes, en particulier la céramique dont elle avait compris toute l'importance. Parmi ces ensembles figurent ceux de La Roque-Saint-Christophe, du Bois du Roc à Vilhonneur (Charente) et d'autres sites du Lot et du Midi méditerranéen, la plupart en grottes ou abris. Ses observations sont souvent justes, mais ses interprétations ont été faussées par les idées dominantes à son époque.

D'abord, elle s'est trompée en attribuant la céramique excisée-estampée de Charente (Vilhonneur), de Dordogne (La Roque-Saint-Christophe) et d'Eure-et-Loir (Fort-Harrouard) à un Bronze final/premier âge du Fer, sur la foi de prétendues « évidences stratigraphiques » et de comparaisons stylistiques trompeuses avec les vases à décor excisé de tumulus du premier âge du Fer du Midi (Sandars 1957, 260). Pour l'étape ancienne du Bronze final, elle a remarqué à juste titre, à La Roque-Saint-Christophe, la présence

de céramique cannelée (peu abondante à vrai dire dans les fouilles Peyrony). Elle y a vu une céramique totalement étrangère à l'Ouest, ce qui supposerait donc l'arrivée d'un nouveau peuple (*ibid.*, 260 et 348) et envisagé que cette céramique aurait pu, comme à Guerchy dans l'Yonne, être associée à la céramique estampée-excisée (*ibid.*, 260), une remarque qui semblerait d'ailleurs contredire la précédente. Pour l'étape moyenne du Bronze final, elle note l'apparition de vases non décorés, à col cylindrique, de types du «2^e Champs d'Urnes», «originaires de Rhénanie», qui représenteraient une «seconde incursion». Enfin, pour l'étape terminale du Bronze final, elle remarque dans la céramique de La Roque-Saint-Christophe des formes et décors des «3^e Champs d'Urnes», dont la similarité lui paraît croissante avec celle du Lac du Bourget (*ibid.*, 261). À ce moment, Dordogne et Charente ne seraient plus en retard par rapport à la sphère ouest-alpine. «Elles ont été lentes à y entrer, mais à partir du Bronze final III, elles sont en étroite contact avec la France orientale, la Suisse et la Rhénanie» (*ibid.*, 261).

Le cadre méthodologique était donc bien posé au départ, avec la prise en compte du mobilier céramique de l'âge du Bronze partout où il y en avait, et des efforts pour établir ensuite des corrélations entre les différentes régions françaises. Ce travail de l'archéologue britannique était donc en avance sur beaucoup de travaux français de la même époque. Malheureusement, au lieu d'en tirer les conclusions qui auraient dû s'imposer, N. K. Sandars conclut qu'il faut s'attendre à «un retard considérable» de certaines régions, dont le Sud-Ouest. Son tableau chronologique du Bronze final (Sandars 1957, tableau III p. 339) illustre des décalages notables entre un Ouest français assez large (de Fort-Harrouard à La Roque-Saint-Christophe et à la Lozère) et d'autres régions comme les «hautes terres» (Jura, Bourgogne, garrigues et plateaux languedociens) ou l'axe rhodanien (de Mailhac à la vallée du Rhône et à la Méditerranée). Le tout se trouve globalement inséré dans un créneau chronologique que nous savons aujourd'hui trop récent.

Plus que les idées de N. K. Sandars, dont l'ouvrage semble avoir eu peu d'écho en France, celles de W. Kimmig (1954) ont eu une influence considérable sur la Protohistoire française. Peut-être influencé lui-même par le travail de G. Fabre, et très probablement par les idées du colonel Louis sur l'âge du Fer en Languedoc, W. Kimmig met l'accent sur le retard supposé de l'Aquitaine, et plus généralement du Midi de la France. Il suggère même un reflux tardif d'Ouest en Est à propos de trouvailles des environs de Nîmes «car on peut y apercevoir des influences des

Champs d'Urnes tardifs du midi de la France [...]. Il n'est nullement exclu qu'il s'agisse là d'émissaires du groupe tardif des Champs d'urnes, qui existe près d'Arcachon (Gironde).» (Kimmig, *loc. cit.* 1954, 226). De ce long décalage chronologique qu'il envisage pour les «Champs d'Urnes» occidentaux, et qui les placerait dans un premier âge du Fer avancé, le pire est son interprétation des nécropoles de l'âge du Fer du bassin d'Arcachon comme «Champs d'Urnes post-hallstattiens du sud-ouest de la France» (Kimmig 1963). Le poids de ce paradigme historico-culturel s'est fait longtemps sentir dans la région. Pour que l'on commence enfin à s'affranchir des prétendus retards du Midi méditerranéen, il a fallu attendre la réaction salutaire de Peter Schauer (Schauer 1975). Et encore l'écho de cet article a-t-il mis du temps à parvenir aux chercheurs français. Mais le Sud-Ouest a continué plus longtemps à pâtir des séquelles du vieux paradigme, encore sensibles dans certains travaux récents.

2. La céramique du Bronze final de l'Aquitaine septentrionale dans son cadre chronologique

Dans cette présentation, le terme d'Aquitaine septentrionale est employé au sens administratif – en gros, les départements de Gironde et Dordogne – et non au sens géologique et géographique, le bassin d'Aquitaine s'étendant au nord jusqu'au seuil du Poitou. Cette étude souffre de plusieurs handicaps au départ : dans la région, l'attention a longtemps été accaparée par le mobilier métallique. Il y a eu très peu de fouilles d'habitats de quelque ampleur. Certains sites ont été très perturbés par des occupations postérieures, médiévales en particulier (La Roque-Saint-Christophe, et le Camp des Quatre-Fils-Aymon à Cubzac-les-Ponts, Gironde), par des carrières (Cubzac encore), par des fouilles anciennes (La Roque-Saint-Christophe, Cubzac)... Certains documents proviennent de prélèvements non contrôlés (Blasimon). Les interventions récentes sont rares et souvent limitées à des sondages restreints ou de simples ramassages, comme à Meschers-sur-Gironde, en Charente-Maritime (Colle 1960, 1969 ; Coffyn 1972), Cubzac (Boudet 1979-80) ou l'Isle-Saint-Georges, en Gironde (Boudet 1992). Dans d'autres cas, la céramique a été récoltée à l'occasion de travaux agricoles (Le Terrier Ricard à Anglade, en Gironde). Pour plusieurs sites – dont Meschers et Cubzac – les mobiliers recueillis, demeurés inédits ou incomplètement publiés, ne sont plus accessibles. Dans ces conditions, les corpus céramiques utilisables sont restreints, les observations stratigraphiques sont rares, comme les datations en contexte fiable.

Datations absolues

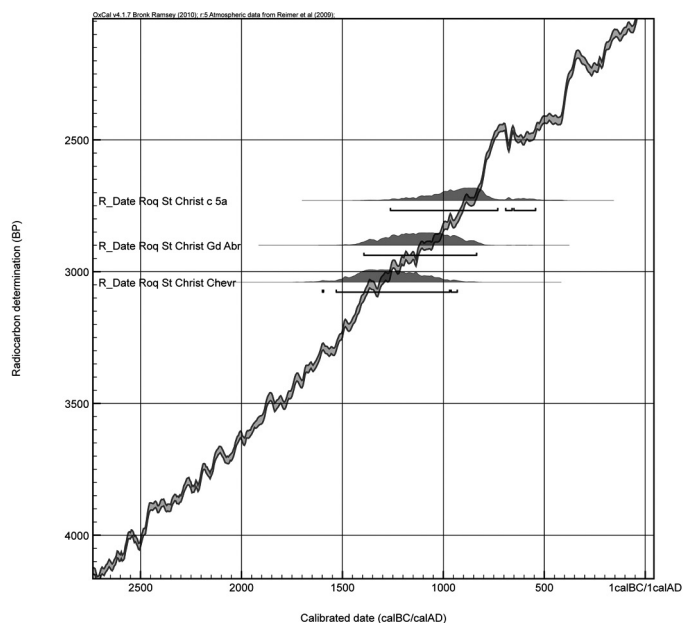
Trois datations ^{14}C , obtenues en 1984, donc malheureusement assorties de longs intervalles de confiance, portent sur trois des niveaux du Bronze final de La Roque-Saint-Christophe. Le niveau à céramique excisée/estampée de l'abri du Chevreau n'a pas été daté.

Abri du Chevreau, «niveau BF I», sur charbon :
 3040 ± 120 BP (Ly-3391), soit 1420 à 1180 cal. BC.

Abri du Chevreau, «niveau BF II», sur charbon :
 2900 ± 120 BP (Ly-3390), soit 1275 à 965 cal. BC.

Grand Abri, c. 5a, «niveau BF IIIb», sur charbon :
 2730 ± 120 BP (Ly-3389), soit 1005 à 805 cal. BC.

Ces datations sont cohérentes et correspondent aux dates attendues, au vu des mobiliers associés. Elles suivent l'ordre stratigraphique des niveaux datés. Après calibration (fig. 3) sur la courbe la plus récente (Calib09), les plages de chevauchement ne sont pas finalement excessives, compte tenu de l'ampleur des écarts.



■ 3 La Roque-Saint-Christophe, dates calibrées. OxCal v4 1.7 Bronk Ramsey (2010) : r:5 Atmospheric data from Reimer *et al.* (2009).

Du Bronze moyen au Bronze final : rupture ou continuité ?

Trois sites nord-aquitains, au moins, ont livré de la céramique excisée-estampée du Bronze moyen/récent : deux sont en position relativement «continentale» : la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas, Dordogne (Aujoulat, Chevillot 1991) et La Roque-Saint-Christophe. Le troisième, situé beaucoup plus à l'ouest, est Le Terrier Ricard, à Anglade, Gironde. Ce site occupe une hauteur aujourd'hui environnée de marais sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde. À l'époque, il devait être en eau libre au bord de l'estuaire, alors plus largement ouvert sur l'Atlantique : au pied de la butte, le niveau Bronze se situerait à 2 m ou 2,50 m sous le niveau actuel de la mer (Coquillas 1998). On ne connaît malheureusement pas la stratigraphie des dépôts archéologiques, car le site n'a pas fait l'objet de véritables fouilles ; le mobilier a été ramassé à mesure des destructions par les labours (Coffyn 1981). On n'y a pas signalé de céramique cannelée, mais le corpus céramique accessible est peu important. À La Roque-Saint-Christophe, dans la «couche D» ou «Bronze IV» de la fouille Peyrony, des tessons cannelés semblaient coexister avec un fragment de céramique estampée et des éléments plus tardifs (Peyrony 1939). À la partie supérieure de cette même couche, Denis Peyrony rapportait des tessons à décor de méandres, «associés» à une agrafe bipointe mérovingienne ! La couche sus-jacente («couche E» ou «Hallstattien») a livré encore un tesson à triangles estampés du Bronze moyen-récent, quelques éléments du Bronze final IIB/IIIA, d'autres à décor de méandres du Bronze final IIIb et des «appliques de coffret» en os, attribués alors au «Hallstattien», mais qui datent en réalité du haut Moyen-Âge. Sur de telles bases, on ne saurait établir la coexistence d'éléments céramiques typologiquement anciens et récents, censée démontrer le prétendu retard de la pénétration des «Champs d'Urnes» dans le Sud-Ouest, comme le supposait N. K. Sandars.

La reprise des fouilles a permis à l'une de nous de constater que, dans le Grand Abri de La Roque-Saint-Christophe, les niveaux supérieurs reconnus dans la tranchée Peyrony représentaient pour l'essentiel des dépôts d'âge historique. Leur accumulation correspondait aux occupations et réaménagements successifs du site, depuis le haut Moyen-Âge jusqu'en 1401, date de la prise et de la destruction de la forteresse et de la cité troglodytiques installés aux dépens des lignes d'abris des parties hautes de la falaise. Constitués de l'accumulation de couches de rejets, séparées par des niveaux détritiques ou des dépôts d'inon-

dation, ces dépôts avaient formé une pseudo-stratigraphie, livrant à l'état remanié du mobilier pré- et protohistorique. Lors de la reprise des fouilles dans le Grand Abri, les niveaux d'occupation de l'âge du Bronze n'ont pu être atteints qu'après enlèvement de cette masse de déblais anciens, et sur une surface d'étendue restreinte (juste avant l'arrêt des fouilles par l'administration de la culture!). Seule la partie supérieure des dépôts de l'âge du Bronze (c. 4 et 5) a pu être fouillée. Mais dans un petit abri contigu («abri du Chevreau») ont été reconnus des dépôts stratifiés du Bronze récent et final. Le niveau le plus profond, atteint par un sondage, a livré de la céramique excisée/estampée du Bronze moyen.

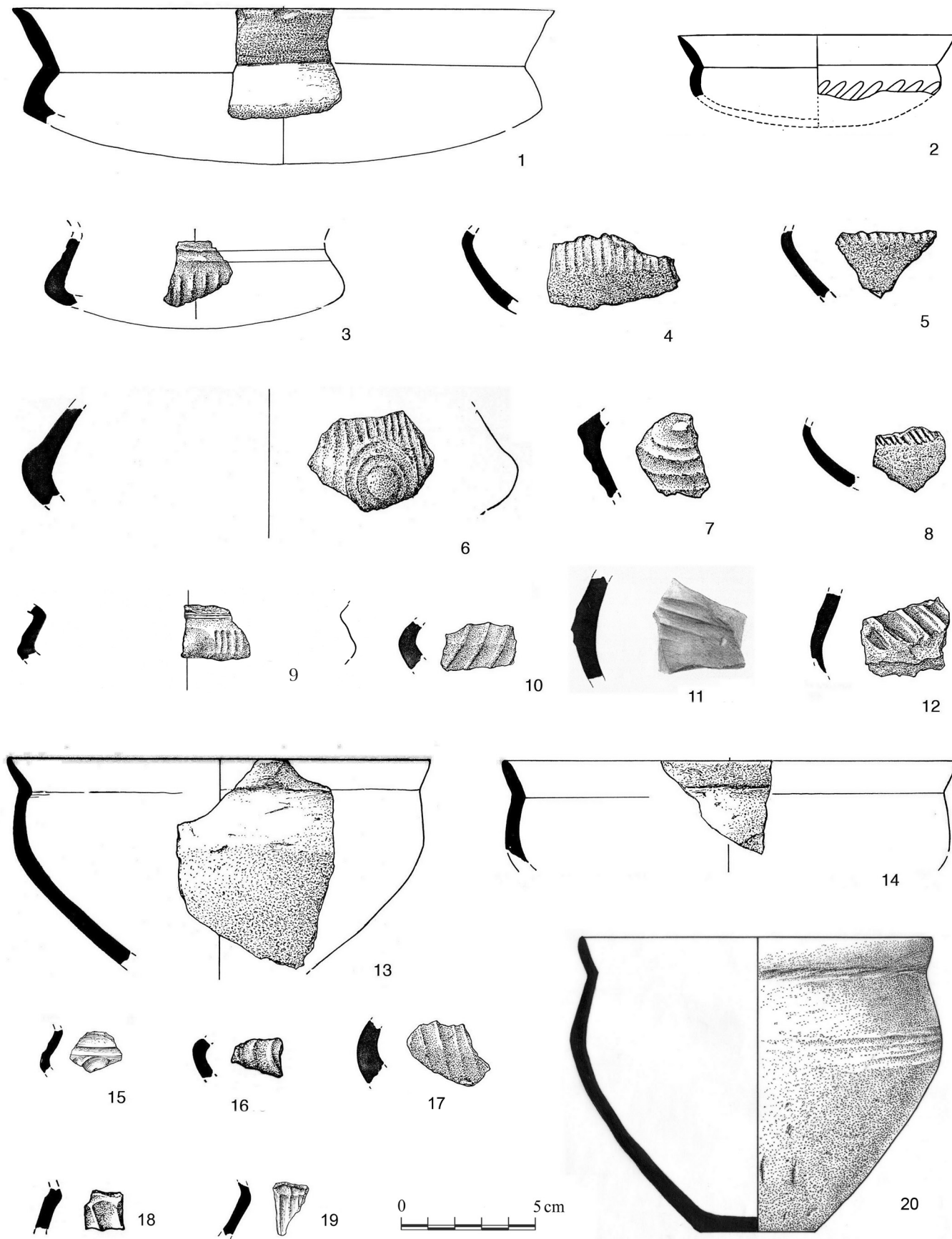
Le Bronze final I, étape ancienne (Bz D/Ha A1)

L'existence d'occupations de la phase ancienne du Bronze final dans le Nord de l'Aquitaine semble avoir échappé à la plupart des observateurs. Dans le Grand Abri de La Roque-Saint-Christophe, cette étape était en effet très peu représentée dans le mobilier des fouilles Peyrony. Mais dans l'abri contigu du Chevreau, le niveau correspondant a pu être individualisé en stratigraphie. Il ne se confondait pas avec le niveau sous-jacent à céramique excisée-estampée. Contrairement à l'exemple de Guerchy évoqué par N. K. Sandars, il n'y aurait donc pas ici coexistence du décor excisé-estampé et du décor cannelé (Roussot-Larroque 1989, 421). Les formes associées sont des écuelles ou gobelets bas à bord oblique simple, lèvre sans rebord et panse surbaissée, arrondie ou tendant déjà vers la forme biconique (fig. 4, nos 1, 3, 6, 7). Les pots à fond plat (fig. 4, nos 13, 14 et 20) se caractérisent aussi par un bord oblique et une lèvre simple. Certains vases sont lisses. D'autres portent des cannelures douces, légères, différentes des cannelures plus rigides, plus «métalliques» de l'étape suivante. Elles peuvent être horizontales, verticales (fig. 4, n° 19), orthogonales (fig. 4, nos 3 et 9) ou obliques (fig. 4, nos 2, 5, 8, 10 à 12, 17); il existe aussi des mamelons cerclés de cannelures (fig. 4, nos 6, 7, 15, 16) et des mamelons simples encadrés de cannelures orthogonales (fig. 4, n° 9). La mise en évidence de cette occupation, succédant sur place à un niveau à céramique excisée-estampée, établit sans équivoque que, dans le sud-ouest de la France, le développement du Bronze moyen au Bronze récent ou final I (BzD/Ha A1) a suivi la même ligne que dans la «France orientale», et que le scénario du «retard» et de la «frontière mobile» ne correspond pas à la réalité. Dans ce même bassin de la Vézère, d'autres cavités recèlent des traces d'occupations simi-

lares, telle la grotte profonde de la Morélie, à Plazac (fig. 4, n° 20). Dans le nord de la Dordogne, la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas a dû être occupée à la même époque (Aujoulat, Chevillot 1991), mais le mobilier demeure pratiquement inédit à ce jour. Dans la Charente voisine, cette étape ancienne est présente dans la grotte de Rancogne (Charente) avec des formes et décors similaires, et jusque dans le Sud de la Charente-Maritime, à Pons (pour une discussion plus large, cf. Roussot-Larroque 1997, 50-56, et pl. IV). En Gironde, le Camp des Quatre-Fils-Aymon à Cubzac-les-Ponts, site de hauteur dominant la basse vallée maritime de la Dordogne, a livré des vestiges céramiques de cette étape ancienne (fig. 4, n° 2). Ils témoignent que la «province à céramique cannelée» s'étendait alors vers l'ouest très au-delà de la limite envisagée dans la plupart des travaux antérieurs. Comme le montrait déjà, pour le Bronze moyen-récent, la céramique estampée du Terrier Ricard, la présence à Cubzac, en pleine zone «atlantique», de céramique cannelée ancienne montre, dès la première étape du Bronze final, l'inanité du concept de «frontière» et de la bipartition supposée France orientale/Bronze atlantique. On signalera d'ailleurs que, pour cette même période, le mobilier métallique inclut aussi des éléments non atlantiques, telle l'épée de Rixheim entière issue de la Dordogne aux limites administratives de la Gironde (Port-Sainte-Foy, Dordogne) et des fragments d'épées similaires dans deux autres sites de l'Ouest girondin.

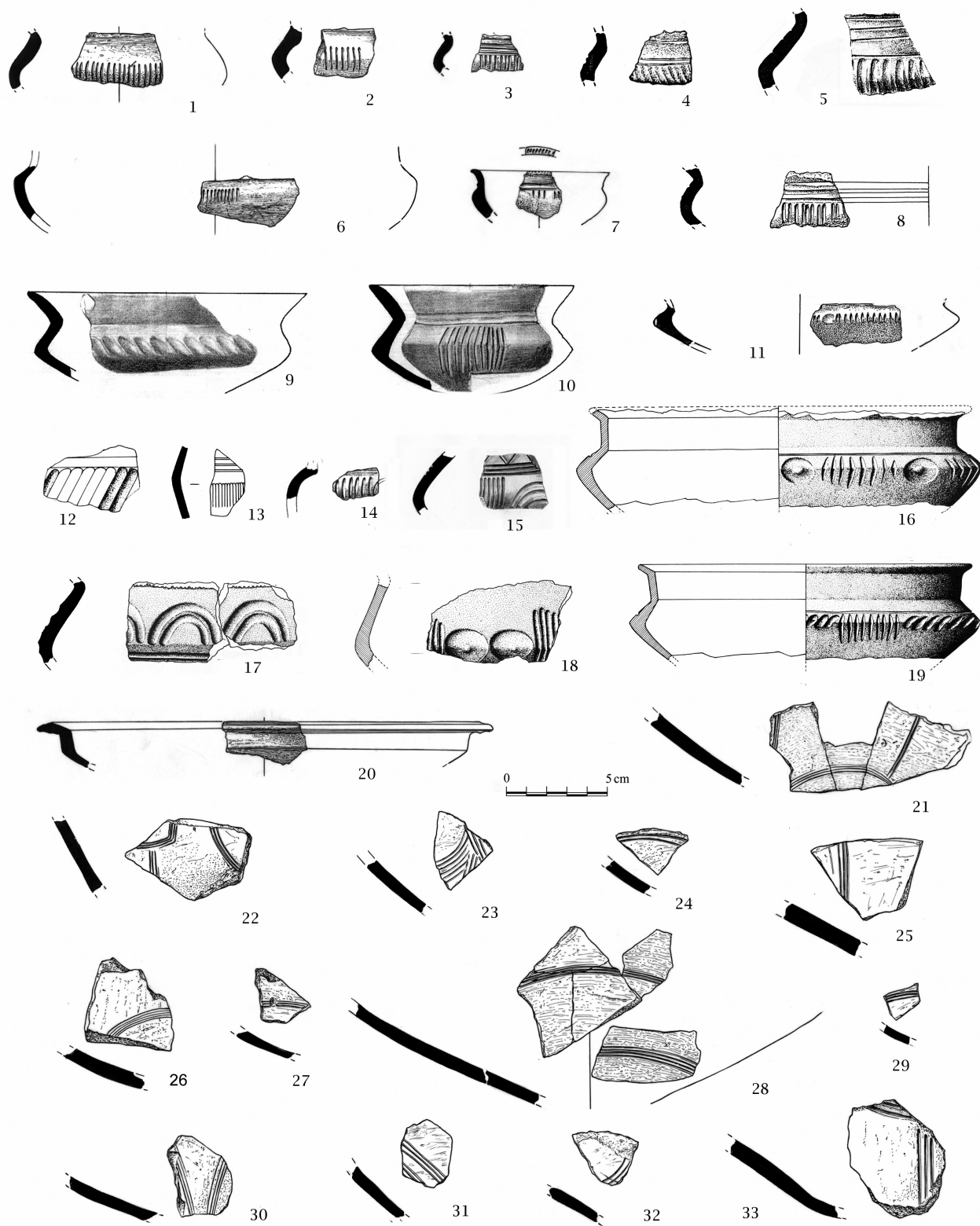
La fin de l'étape ancienne du Bronze final (Bronze final I-2a/Ha A1)

La céramique évolue sans rupture marquée, mais le décor au peigne apparaît, en métopes verticales sur le haut de la panse, sous un registre de cannelures horizontales (fig. 5, nos 3, 8), et sur des formes devenant plus rigides (fig. 5, nos 3, 9). Les carènes sont parfois vives (fig. 5, nos 5, 6, 9 à 11). Les cannelures obliques, déjà présentes sur les formes molles de l'horizon ancien, à Cubzac-les-Ponts comme à La Roque-Saint-Christophe (et comme à Rancogne), orientent désormais des formes à profil strictement segmenté, tel un petit gobelet des fouilles Peyrony (fig. 5, n° 9). Verticales, orthogonales ou obliques, ces cannelures sont souvent plus étroites que précédemment, et leurs arêtes sont plus nettes (fig. 5, nos 3 à 5, 12 et 14). On voit aussi apparaître les sillons étroits, probablement au peigne rigide (fig. 5, nos 1, 2, 6 à 8, 10). Comme précédemment, on observe le même goût pour des formes basses, à panse surbaissée (fig. 5, nos 6, 9 à 11).



■ 4 Céramique lisse et cannelée. Bronze récent-début du Bronze final I (Bronze D/Ha A1).

1, 9, 13, 14 : La Roque-Saint-Christophe, abri du Chevreau, c. 5 ; 2 : Camp des Quatre-Fils-Aymon, Cubzac-les-Ponts (Gironde) ;
 3, 10, 11, 12, 15, 17, 19 : La Roque-Saint-Christophe, Grand Abri, hors stratigraphie ; 4, 7, 16, 18 : La Roque Saint-Christophe, abri du Chevreau, c. 3 ;
 5 : La Roque Saint-Christophe, abri du Chevreau, c. 2 inf. ; 6, 8 : La Roque-Saint-Christophe, abri du Chevreau, c. 3 sommet ; 20, grotte de La Morélie à Plazac (Dordogne).
 Dessin J. Roussot-Larroque, sauf le 2 : d'après Coffyn 1972.



■ 5 Bronze Final I-II (Ha A1 et A2), céramique à décors de cannelures verticales ou orthogonales, profils plus stricts, et apparition du style Rhin-Suisse.

1 à 3, 5 à 11, 15 à 19 : La Roque-Saint-Christophe, Grand Abri, hors stratigraphie ; 4 : La Roque-Saint-Christophe, abri du Chevreau, c. 2 inf. ; 6, 14 et 30 : La Roque-Saint-Christophe, abri du Chevreau, hors stratigraphie ; 12 et 13 : Camp des Quatre-Fils-Aymon, Cubzac-les-Ponts (Gironde) ; 20, 21, 26 à 33 : La Roque-Saint-Christophe, abri du Chevreau, sondage, «couche BF 2» ; 22 : La Roque-Saint-Christophe, Grand Abri, c. 4 b ; 23 à 25 : La Roque-Saint-Christophe, abri du Chevreau, c. 3 sup.
Dessin J. Roussot-Larroque, sauf 12 et 13 : d'après Coffyn 1972 ; 16 à 19 : d'après Chevillot 1989.

*L'étape moyenne du Bronze final (Bronze final IIb/Ha A2).
Apparition des premiers éléments du style Rhin-Suisse*

C'est dans ce contexte qu'apparaissent les premiers caractères stylistiques évoquant la céramique Rhin-Suisse. L'un d'eux est l'adoption de l'arceau cannelé, étroit (fig. 5, n^{os} 14 et 15), ou large (fig. 5, n^o 17). Un autre est l'apparition d'écuelles et de gobelets au profil plus complexe, un col cylindrique venant s'insérer entre le bord oblique et la panse (fig. 5, n^{os} 16 et 19). Des traits traditionnels et innovants peuvent d'ailleurs coexister sur le même vase. Ainsi, des sillons verticaux en série ou métopes, hérités de la fin de l'étape ancienne, encadrent des motifs circulaires ou ovales pointés évoquant les mamelons cerclés du Bronze D (fig. 5, n^{os} 16 et 18) mais sur des formes nouvelles appartenant déjà pleinement à la sphère Rhin-Suisse. Cela ne plaide pas en faveur de l'hypothèse d'une rupture brusque entre l'étape ancienne et l'étape moyenne du Bronze final, et du déplacement d'une « frontière mobile » vers l'Ouest. On pense plutôt à un développement continu sur place, semblable à celui des régions nord et ouest-alpines (hors les sites littoraux des lacs où la transition n'est pas bien perçue, la phase ancienne n'y étant pas, ou peu représentée). Ce même développement continu s'observe aussi à Rancogne (Roussot-Larroque 1997, 56-60). Un autre élément semble relever de cette même tradition : la place importante dévolue aux formes basses d'écuelles et de gobelets (fig. 5, n^{os} 6, 8, 11, 16, 19).

*Le développement du style Rhin-Suisse :
Bronze final IIb/IIIa (Ha A2/B1)*

Dans le Sud-Ouest, et particulièrement dans le Nord de l'Aquitaine, cette étape est plus largement représentée que la précédente dans les corpus céramiques du Bronze final, et les sites deviennent aussi plus nombreux.

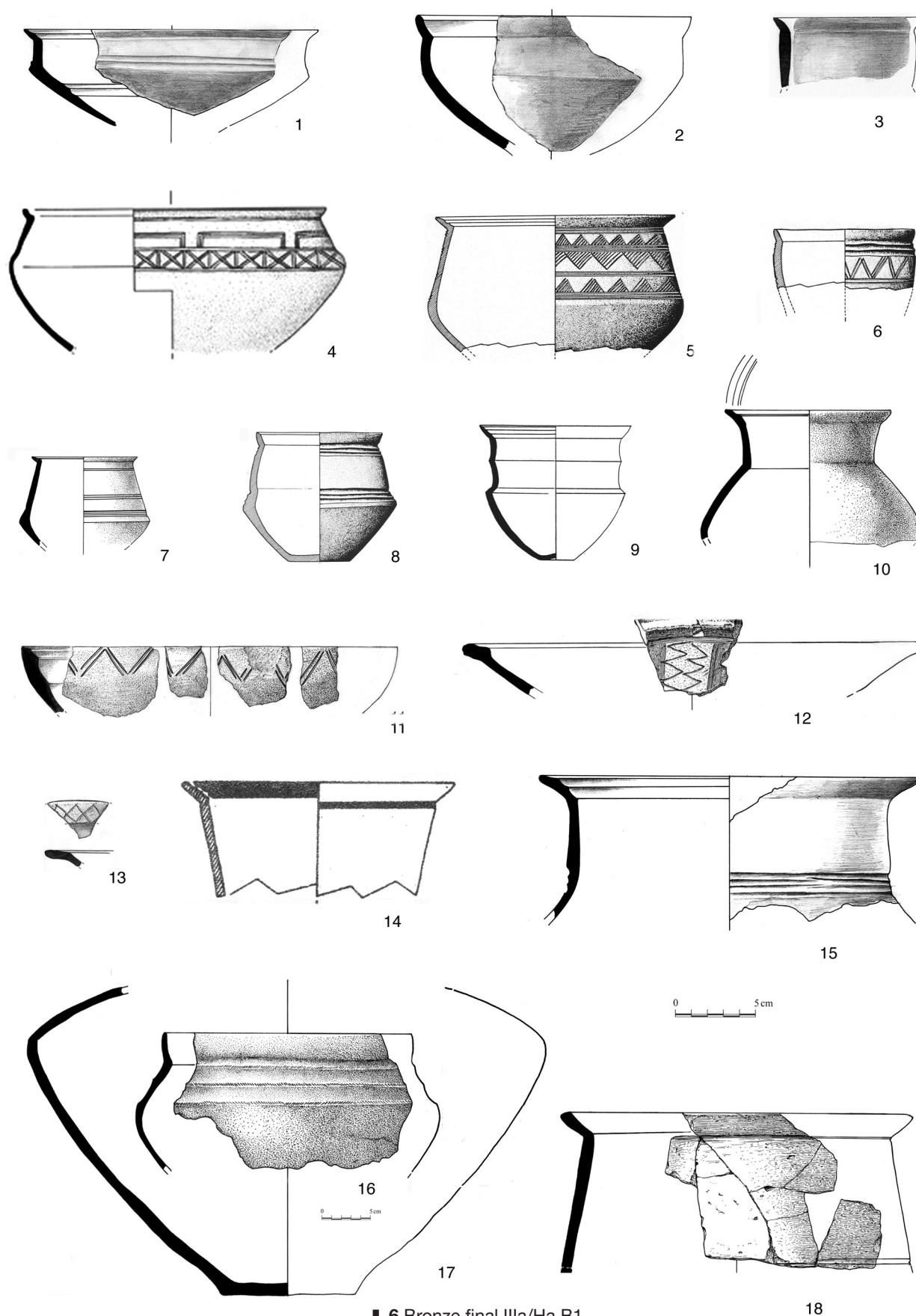
Les assiettes et plats décorés d'arceaux et de guirlandes au peigne, classiques du style RSFO, sont présentes à La Roque Saint-Christophe, quoique très fragmentaires (fig. 5, n^{os} 21 à 33). Parmi les rares profils reconstituables, on note des profils segmentés (fig. 5, n^o 20). La plupart portent un décor au peigne souple (fig. 5, n^{os} 21 à 32). Le décor au peigne rigide est attesté aussi (fig. 5, n^o 33). Le motif classique d'arceaux et rayons (fig. 5, n^{os} 21, 22, 33) et le décor en bandes concentriques (fig. 5, n^o 28) sont représentés.

L'urne à col cylindrique ou tronconique, surmonté d'un court rebord oblique, a pu apparaître un peu plus tôt

dans la zone centre-atlantique, dès le Bronze final 1 ou 2a. À Rancogne, elle est associée à un décor d'arceaux et de courtes cannelures verticales sur le haut de la panse (Roussot-Larroque 1997, 61-62 ; 71 et pl. 10, n^o 11), ce qui confirme encore l'absence de rupture nette vis-à-vis de l'étape précédente. À La Roque-Saint-Christophe, dans le mobilier des fouilles Peyrony, ces formes céramiques avaient été remarquées par N. K. Sandars et isolées sous le nom de *cylinder-neck pots Sassenay group*, correctement attribuées aux « Champs d'Urnes II », c'est-à-dire à l'étape moyenne du Bronze final. De telles formes sont bien attestées en « France orientale », par exemple en Champagne et dans les moyenne et basse vallée de la Saône, où le haut de la panse est souvent séparé du col par une série de cannelures horizontales, comme ici (fig. 6, n^{os} 15 et 18). Ces formes céramiques sont attestées en Dordogne, entre autres dans la grotte de La Morélie (fig. 6, n^o 10) et à La Roque-Saint-Christophe (fig. 6, n^o 15) ou encore en Gironde dans la grotte des Clusets à Blasimon, dans l'Entre-deux-Mers (fig. 6, n^o 14). Sur ces urnes à col cylindrique, l'apparition de rebords complexes, à plusieurs biseaux ou cannelures internes, suggère un stade plus évolué (Ha B1). Ces rebords complexes s'associent parfois à des cols légèrement évasés, plutôt que strictement cylindriques (fig. 6, n^{os} 10 et 14).

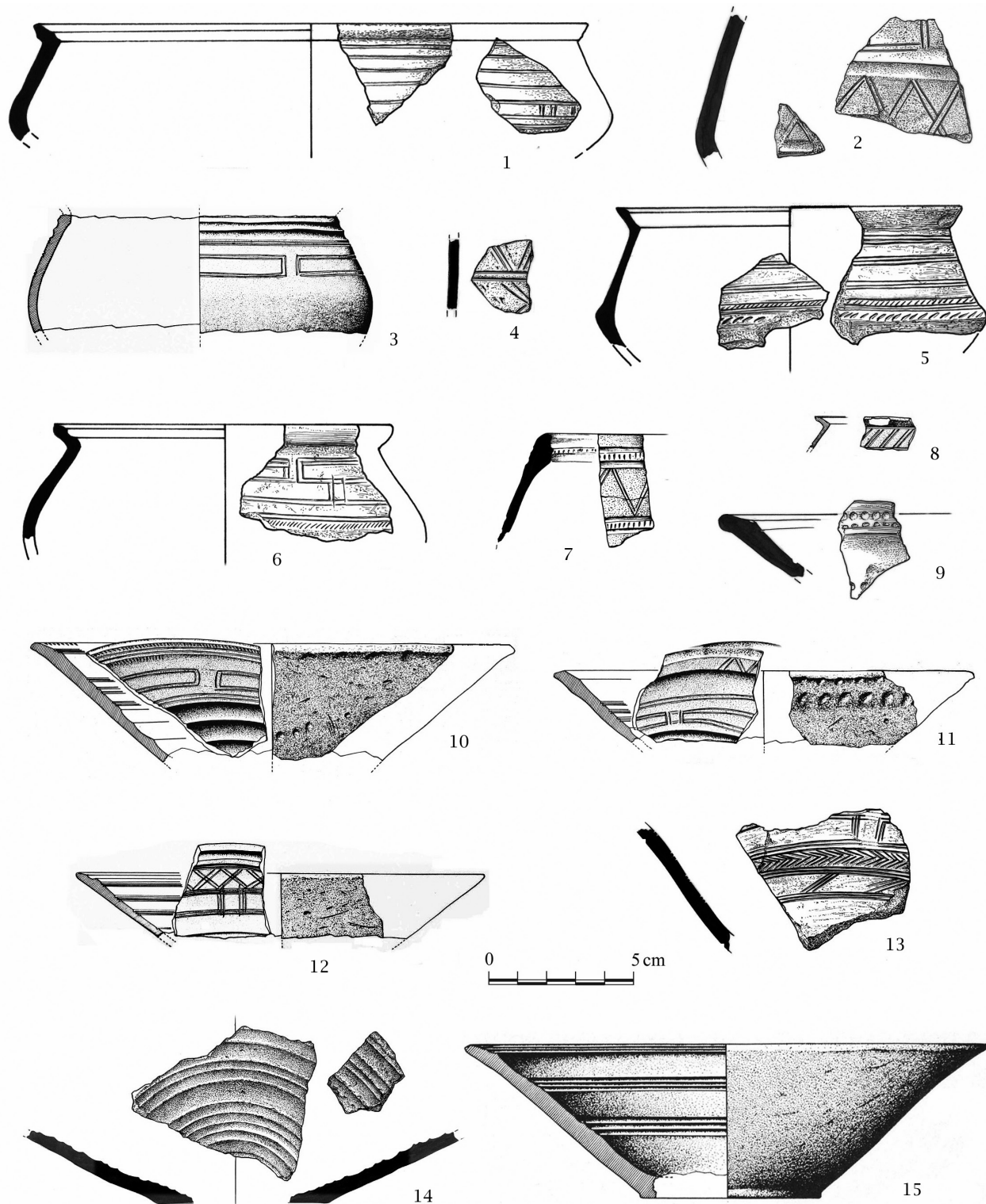
Les gobelets à épaulement ont un col tronconique inversé (Anglade, fig. 6, n^o 7) ou convexe (Rouffignac, fig. 6, n^o 8). Avec son col étagé et son rebord complexe, le gobelet de Saint-Léon, en Lot-et-Garonne (fig. 6, n^o 9) pourrait suggérer des relations méridionales plus marquées dans la moyenne vallée de la Garonne, nettement moins sensibles en Dordogne et en Gironde. Le décor de ces gobelets est très sobre – lignes horizontales au peigne (Anglade), étroites cannelures horizontales (Rouffignac) – ou absent (Saint-Léon). La présence du gobelet à épaulement jusqu'en zone atlantique, comme ici à Anglade, au bord de l'estuaire de la Gironde, est attestée aussi en Vendée, dans l'assemblage Bronze final issu du dolmen des Cous à Bazoges-en-Pareds (Joussaume *et al.*, 1994, fig. 18, 11). Ces caractères sont ceux d'une phase récente de l'étape moyenne du Bronze final (Ha B1/Bronze final IIIa).

Plus généralement, cette phase récente de l'étape moyenne du Bronze final se marque par un certain amollissement du profil des écuelles et des vases à col (fig. 6, n^{os} 4 à 6, 16 ; fig. 7, n^{os} 1, 3, 6). Le diamètre maximum tend à se situer plus bas (fig. 6, n^o 5 ; fig. 7, n^{os} 3, 6). Les bords obliques sont moins larges et moins saillants et les rebords souvent complexes, avec des méplats multiples ou des facettes concaves (rebord mouluré). Parfois, toute la face interne du bord est



■ 6 Bronze final IIIa/Ha B1.

1 à 3, 11, 13, 15 : La Roque-Saint-Christophe, Grand Abri, hors stratigraphie ; 4 : Montayral, Tricou (Lot-et-Garonne) ; 5, 6, 8 : grotte de Rouffignac, Dordogne ; 7 : Le Terrier Ricard, Anglade (Gironde) ; 9 : Saint-Léon, Campet (Lot-et-Garonne) ; 10, 16, 17 : grotte de La Morélie, Plazac (Dordogne) ; 12, 18 : La Roque-Saint-Christophe, abri du Chevreau, sondage, « c. Bronze final II » ; 14 : grotte des Clusets, Blasimon (Gironde). Dessin J. Roussot-Larroque, sauf 4 : d'après Ducournau 2009 ; 5, 6 et 8 : d'après Chevillot 1989 ; 9 : d'après Coffyn et Mohen 1968 ; 14 : d'après Boudet 1979-80.



■ 7 Bronze final IIIa/Ha B1.

1, 5, 6 : grotte de la Morélie, Plazac, Dordogne ; 2 : La Roque Saint-Christophe, Grand Abri, c. 4/5 ; 3, 8, 12, 15 : grotte de Rouffignac, Rouffignac-et-Saint-Cernin-de-Reilhac, Dordogne ; 4, 14 : La Roque-Saint-Christophe, Grand Abri, hors stratigraphie ; 7 : La Roque-Saint-Christophe, abri du Chevreau, hors stratigraphie ; 9 : La Roque-Saint-Christophe, Grand Abri, c. 4/5 ; 10 et 11 : fosse de l'Étang, Plazac, Dordogne ; 13 : La Roque-Saint-Christophe, Grand Abri, c. 4.

Dessin J. Roussot-Larroque, sauf 3, 8, 10 à 12, 15 : d'après Chevillot 1989.

concave, un trait caractéristique de cette période (fig. 6, n^{os} 2, 4). Les plats et assiettes adoptent une forme simple, à paroi légèrement convexe (fig. 6, n^o 12) ou franchement rectiligne et tronconique (fig. 7, n^{os} 10 à 15). La jatte sans rebord à paroi convexe, promise à un grand développement lors de l'étape suivante, apparaît probablement déjà (fig. 6, n^o 11). Un trait typique est le décor « riche » en bandes horizontales de motifs géométriques, souvent combinés : zigzags (fig. 6, n^{os} 6, 11 ; fig. 7, n^{os} 2, 4, 7, 11), croisillons (fig. 6, n^{os} 4, 13 ; fig. 7, 12), chevrons (fig. 7, n^o 13), triangles hachurés (fig. 6, n^o 5).

*Tendances évolutives au sein du Bronze final IIIa :
après un « Ha B1 ancien », un « Ha B1 classique » ?*

Le décor monotone au peigne rigide, en bandes de lignes horizontales doubles ou triples, prend de l'importance. Il apparaît en registres parallèles sur des gobelets (fig. 6, n^o 7) et des vases à col (fig. 6, n^o 14), parfois associé à des lignes de courts traits obliques en virgules, sur des écuelles (fig. 7, n^o 5). Ce décor couvre généralement en quasi totalité la partie supérieure de la panse. Des cannelures étroites, groupées en bandes horizontales, apparaissent aussi sur des gobelets à épaulement (fig. 6, n^o 8). On les retrouve, en bandes concentriques à l'intérieur de plats et assiettes (fig. 7, n^{os} 14 et 15). Des cannelures concentriques larges, juxtaposées sans interruption, ornent d'autres plats (« coupes à degrés »), à La Morélie par exemple. Les méandres font leur apparition, associés tantôt au décor « riche » (fig. 6, n^o 4 ; fig. 7, n^{os} 2, 11 à 13), tantôt au décor monotone (fig. 7, n^{os} 1, 3, 6, 10), toujours en bandes encadrées de lignes horizontales, jamais libres comme cela deviendra plus tard le cas à l'extrême fin du Bronze final et surtout au Ha C.

Ces décors de filets horizontaux, seuls ou associés aux cannelures, aux virgules en ligne, et aux méandres, connaîtront une vogue incontestée au Bronze final IIIb, où ils vont prendre une place prépondérante. Parallèlement, la simplification et l'amollissement des profils trouveront leur aboutissement dans les jattes et bols à paroi convexe sans rebord, si fréquents lors de l'étape terminale du Bronze final. L'apparition de ces nouveautés conduirait naturellement à leur attribuer une position relativement récente au sein du Bronze final IIIa, postérieure à celle du décor « riche » utilisé seul. On serait tenté d'en faire un équivalent chronologique du « Ha B1 classique », récemment isolé du « Ha B1 ancien » en domaine ouest-alpin et jurassien (David-Elbiali, Dunning 2005 ; Dunning, Piningre 2009). Dans l'état actuel de la recherche en Aquitaine

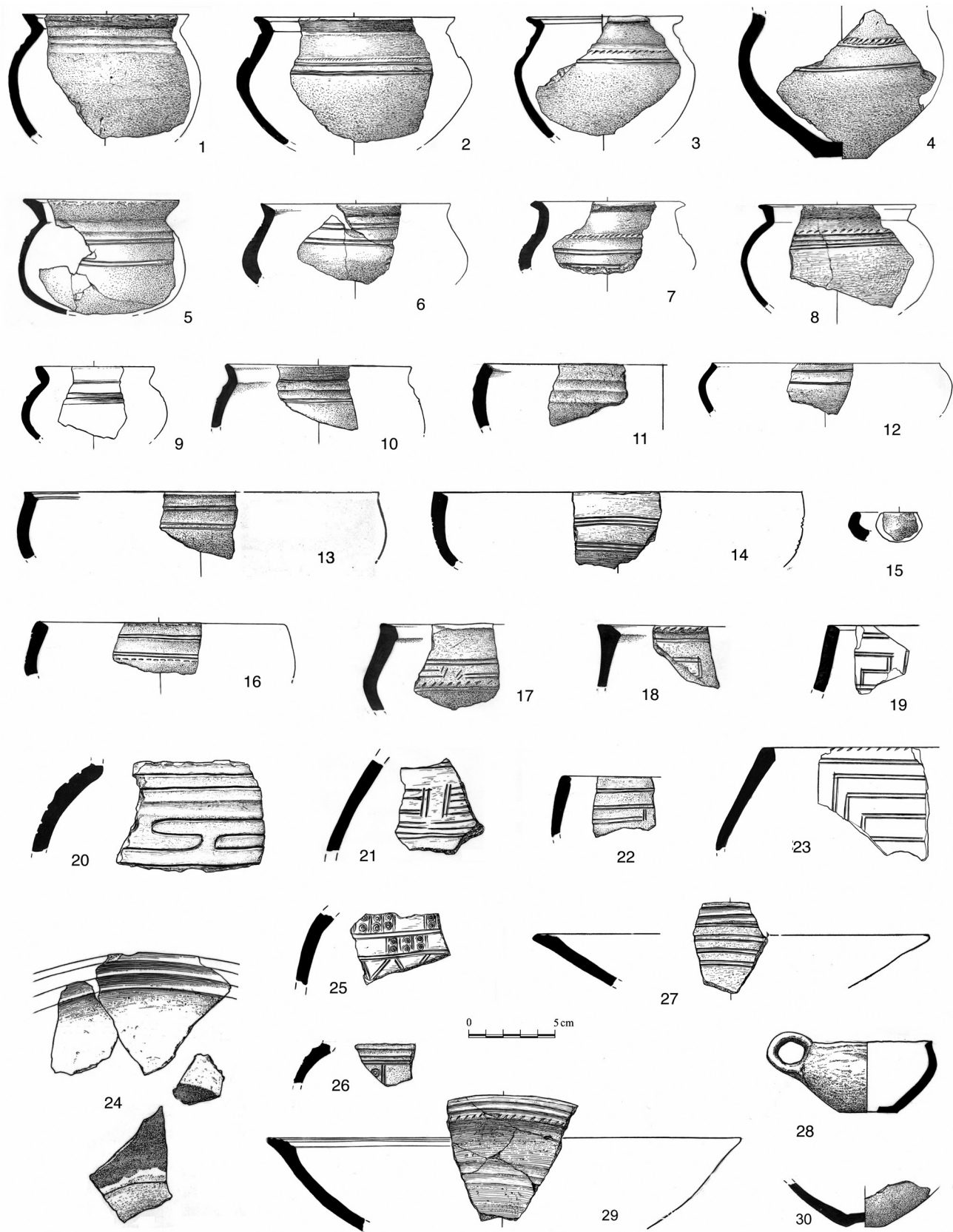
septentrionale, faute d'une chronologie précise que seules pourraient fournir les dendrodates, il peut sembler prématuré de proposer, sur de seuls critères stylistiques, une subdivision interne du Ha B1, sur le modèle établi pour une grande région bien plus riche et mieux documentée. Que l'on ait ici affaire à un *continuum* est d'ailleurs le plus probable.

Dans la région, les sites occupés pendant l'étape moyenne du Bronze final sont nettement plus nombreux que ceux de l'étape ancienne, en particulier dans les bassins de la Vézère et de la Dordogne. C'est aussi au Bronze final IIIa que se rapporte la majeure part de certains assemblages céramiques périgourdins, issus de grottes profondes comme la Morélie ou Rouffignac, ou de sites ouverts comme la fosse de l'Étang à Plazac (Chevillot 1981). Il s'en dégage l'impression d'une phase d'occupation intense, qui tendra plutôt à se réduire pendant la dernière étape du Bronze final.

Le Bronze final IIIb

Au niveau de l'occupation du territoire, on n'observe pas de rupture brutale au passage de l'étape moyenne à l'étape finale. De cette continuité d'occupation, La Roque Saint-Christophe constitue l'un des meilleurs exemples. On l'observe aussi plus à l'Ouest, aux approches de l'Atlantique. Des sites girondins établis depuis l'étape ancienne (Cubzac-les-Ponts) ou moyenne (Anglade) continuent d'être occupés au Bronze final IIIb, tout comme L'Isle-Saint-Georges (Gironde), dans la basse vallée maritime de la Garonne (Boudet 1992), probablement occupé dès l'étape moyenne (fig. 9, n^o 8). Ce serait encore le cas du site de plein air de Tricou à Montayral (Lot-et-Garonne) : dans le sondage 48, une fosse a livré de la céramique d'un Ha B1 plutôt récent (fig. 6, n^o 4) et une autre fosse (fig. 9, n^{os} 12 et 13), de la céramique attribuée au Bronze final IIIb (Ducournau 2009). Enfin, dans la grotte du Phare à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) ont été reconnus deux niveaux distincts, l'un du Bronze final IIIa, l'autre du Bronze final IIIb (Marembert, Dumontier 2001), chacun avec un mobilier céramique et métallique caractéristique.

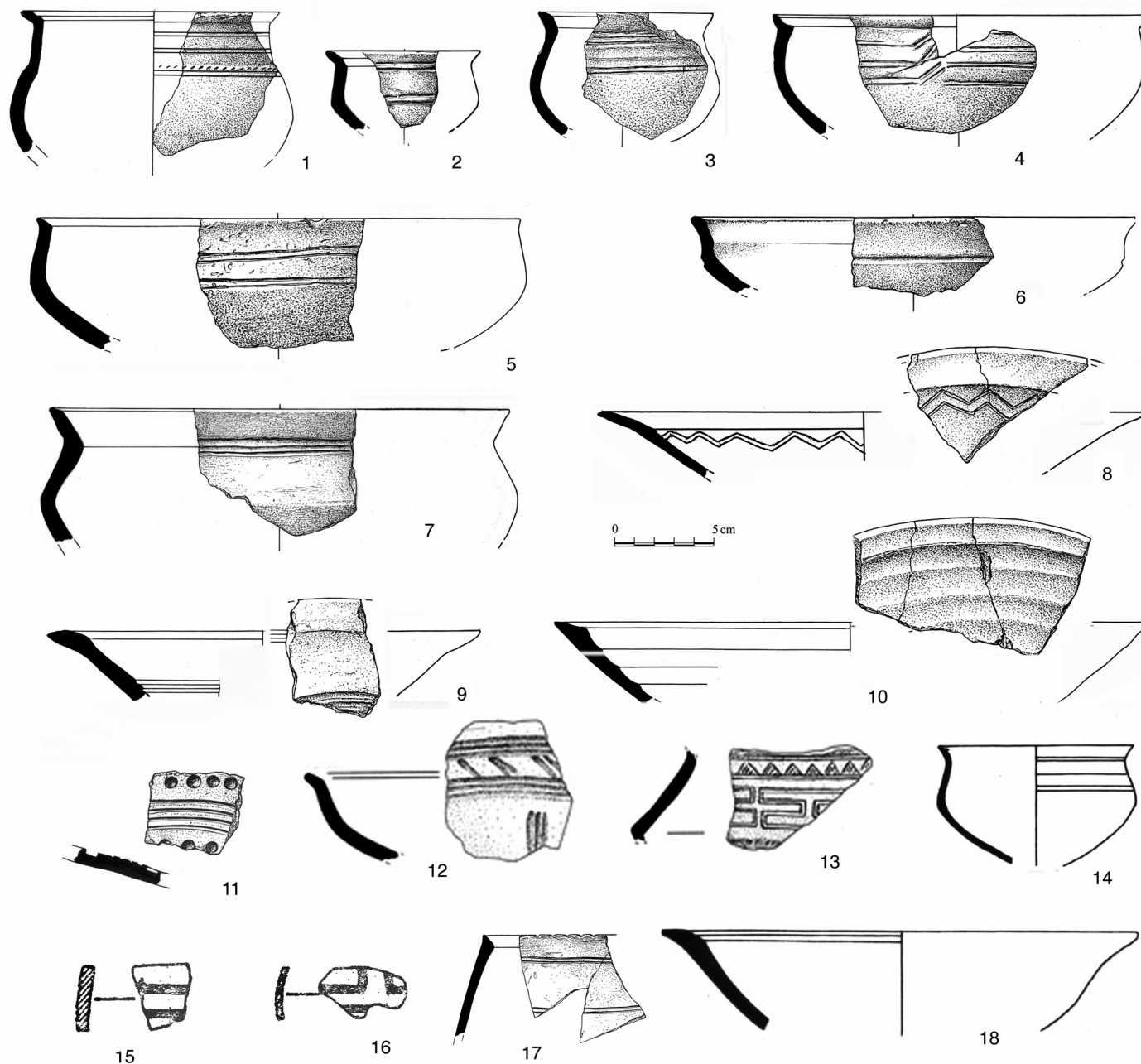
Dans le répertoire céramique, on a noté que certains des formes et décors les plus répandus au Bronze final IIIb étaient apparus déjà avant la fin de l'étape moyenne. On les retrouve à l'étape finale, mais le rôle majeur revient désormais aux formes typiques de cette dernière étape, comme le gobelet en bulbe d'oignon (fig. 8, n^{os} 1 à 5, 7 à 9 ; fig. 9, n^{os} 1 à 3, 14). Autres formes caractéristiques, les



■ 8 Bronze final IIIb/Ha B2 en Dordogne.

1 à 4 : abri de Laugerie-Basse, Les Eyzies, Dordogne ; 5, 15 : La Roque-Saint-Christophe, Grand Abri, c. 5 ; 6, 28, 29 : Grand Abri, c. 4b ; 7, 9 à 12, 16, 19, 21 à 23, 24, 25, 27 : Grand Abri, hors stratigraphie ; 8, 17, 18 : Grand Abri, c. 4a ; Grand Abri, c. 4a ; 13, 14, 20, 24, 28 : Grand Abri, c. 5 sommet ; 25 : Grand Abri, fouilles Peyrony ; 26 : Grand Abri, c. 3b ; 30, 31 : Grand Abri, c. 5 sup.

Dessins : J. Roussot-Larroque.



■ 9 Bronze final IIIb en Gironde, Charente-Maritime, Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques.

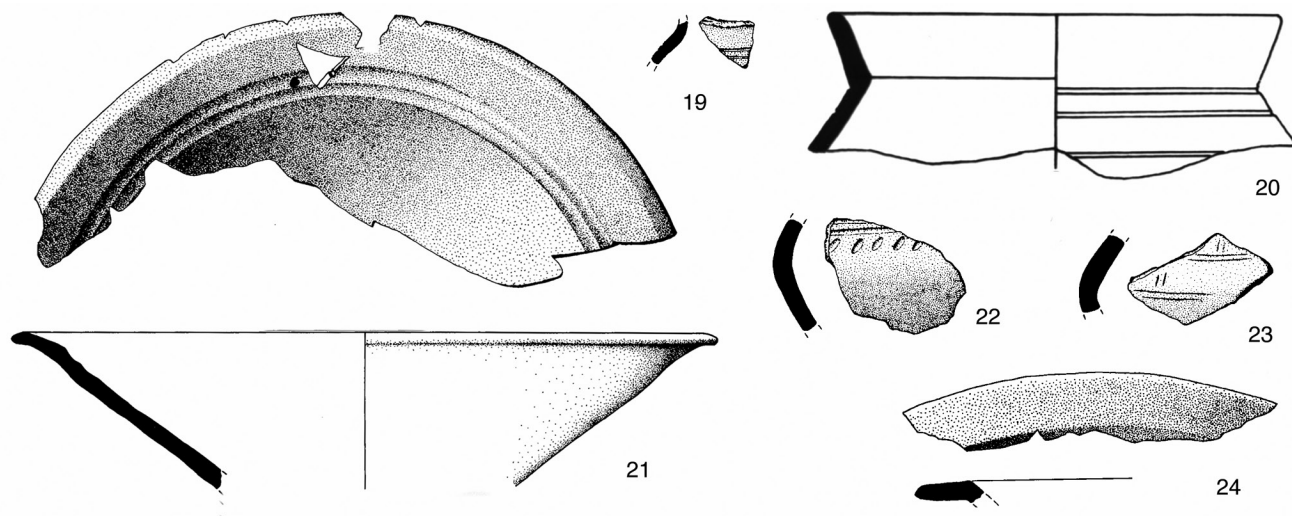
1 et 11 : Terrier Ricard, Anglade, Gironde ; 2 à 10, 17 : L'Isle-Saint-Georges, Gironde ; 12 et 13 : Tricou, Montayral, Lot-et-Garonne, sondage 48, fosse 2 ; 15 et 16 : Camp des Quatre-Fils-Aymon, Cubzac-les-Ponts, Gironde ; 14 et 20 : Conche des Vergnes, Meschers-sur-Gironde, Charente-Maritime ; 18 : Conche des Nonnes, Meschers-sur-Gironde, Charente-Maritime ; 19, 21 à 24 : grotte du Phare, Biarritz, Pyrénées-Atlantiques.

1 à 11 : dessins J. Roussot-Larroque ; 12 et 13 : d'après Ducournau 2009 ; 14, 18, 20 : d'après Coffyn 1972 ; 15 et 16 : d'après Boudet 1979-80 ; 19, 21 à 24 : d'après Chauchat 1984.

bols et jattes à paroi convexe, sans rebord (fig. 8, n^{os} 11 à 17, 22, 23 ; fig. 9, n^{os} 5 et 6) et les pots pansus à col tronconique (fig. 9, n^{os} 7, 20). Les plats et assiettes ont des profils simplifiés, à paroi rectiligne (fig. 9, n^{os} 9, 21) ou convexe (fig. 8, n^{os} 27, 29 ; fig. 9, n^{os} 10, 12, 18). Le profil de la lèvre se simplifie également ; les rebords concaves ou moulurés régressent ; ils font souvent place à une lèvre équarrie ou en biseau simple, quelquefois soulignée de fines encoches

(fig. 8, n^{os} 18, 23 ; fig. 9, n^o 17). Le marli des plats et assiettes tend aussi à devenir plus étroit et à se simplifier (fig. 8, n^{os} 27, 29 ; fig. 9, n^{os} 9, 10, 18, 21, 24).

Le décor « riche » précédemment en vogue se raréfie ou disparaît. Les décors les plus courants se composent de filets au peigne, doubles ou triples, en registres horizontaux (fig. 8, n^{os} 2, 6, 13, 14, 27 ; fig. 9, n^{os} 2, 5, 14, 20), de



■ 9 Bronze final IIIb en Gironde, Charente-Maritime, Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques.

1 et 11 : Terrier Ricard, Anglade, Gironde ; 2 à 10, 17 : L'Isle-Saint-Georges, Gironde ; 12 et 13 : Tricou, Montayral, Lot-et-Garonne, sondage 48, fosse 2 ; 15 et 16 : Camp des Quatre-Fils-Aymon, Cubzac-les-Ponts, Gironde ; 14 et 20 : Conche des Vergnes, Meschers-sur-Gironde, Charente-Maritime ; 18 : Conche des Nonnes, Meschers-sur-Gironde, Charente-Maritime ; 19, 21 à 24 : grotte du Phare, Biarritz, Pyrénées-Atlantiques.

1 à 11 : dessins J. Roussot-Larroque ; 12 et 13 : d'après Ducournau 2009 ; 14, 18, 20 : d'après Coffyn 1972 ; 15 et 16 : d'après Boudet 1979-80 ; 19, 21 à 24 : d'après Chauchat 1984.

cannelures, simples (fig. 9, n° 6) ou en séries également horizontales (fig. 8, n°s 1, 11 ; fig. 9, n° 7), de l'association de filets et de cannelures (fig. 8, n° 5 ; fig. 9, n° 3), de filets et de « virgules » en bande horizontale (fig. 8, n°s 3, 4, 8, 16 ; fig. 9, n° 1) ou des trois motifs à la fois, filets, cannelures et « virgules » (fig. 8, n° 7). Le méandre conserve sa place (fig. 8, n°s 17 à 23 ; fig. 9, n°s 4, 13, 16) sous une forme parfois plus élaborée, en H couché (fig. 8, n°s 19 et 20 ; fig. 9, n° 13). Sur un fragment de vase du Grand Abri de La Roque-Saint-Christophe, un décor de méandre se distingue par son tracé arrondi aux angles, en ligne simple, et par la technique utilisée, l'incision profonde (fig. 8, n° 20). Ces caractères auraient pu le faire considérer comme un peu plus tardif, mais il provient de la couche 5 sommet, en bon contexte Bronze final IIIb. L'intérieur des plats et assiettes est le plus souvent occupé par des doubles filets (fig. 8, n° 27), des cannelures concentriques (fig. 8, n° 29 ; fig. 9, n°s 9 et 10) ou plus rarement à disposition radiale (fig. 9, n° 12). Le bord interne du rebord peut être souligné par des « virgules » en ligne (fig. 8, n° 29). La coloration rouge à l'hématite, apparue probablement vers la fin de l'étape moyenne, devient un peu plus fréquente. Dans le Grand Abri de La Roque-Saint-Christophe, la c. 5 sommet a livré des tessons d'un grand plat à bandes concentriques rouges et noires (fig. 8, n° 24). Les pots ou urnes à col tronconique sont représentés dans le corpus céramique. Un col tronconique « en entonnoir » caractérise aussi les jarres de cette période ; la jonction col-panse y est fréquemment soulignée par un cordon digité horizontal. De grandes jarres sans rebord, décorées d'impressions au doigt, sont égale-

ment représentées par des fragments ; ce type est connu un peu partout au Bronze final IIIb. Dans ce répertoire céramique très varié existent aussi, en faible quantité, de petits godets (fig. 8, n° 15) et des tasses (fig. 8, n° 28).

Des éléments caractéristiques du Bronze final IIIb proviennent de bien d'autres sites nord-aquitains : par exemple, dans le bassin de l'Isle, en Dordogne, de Puypinsou à Saint-Léon-sur-l'Isle et Puy-de-Pont à Neuvic-sur-l'Isle (Chevillot 2002), dans la vallée de la Vézère, de Laugeirie-Basse aux Eyzies (fig. 8, n°s 1 à 4), dans la vallée de la Dordogne, de Domme, Beynac ou Castel-Réal (Chevillot *loc. cit.*), dans la moyenne vallée de la Garonne, en Agenais, de la fosse 2 du sondage 48 à Montayral (fig. 9, n°s 12 et 13). Ces éléments typiques de la céramique du Bronze final IIIb, on les retrouve en aval dans les basses vallées maritimes de la Dordogne (Cubzac-les-Ponts, fig. 9, n°s 15 et 16) et de la Garonne (L'Isle-Saint-Georges, fig. 9, n°s 2 à 9, 10, 17), sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde (Anglade, fig. 9, n°s 1 et 11) jusqu'à son débouché sur l'Atlantique (Meschers-sur-Gironde, fig. 9, n°s 14, 18, 20).

Les signes d'une évolution interne se manifestent aussi dans le corpus céramique du BF IIIb. Dans le Grand Abri de La Roque-Saint-Christophe, mais d'un niveau sus-jacent, quelque peu remanié malheureusement (c. 4) proviennent deux petits tessons ornés d'ocelles estampées disposées en panneaux ou casiers orthogonaux (fig. 8, n° 26) ; l'un d'eux est peint en rouge. Un fragment un peu plus grand, issu des fouilles Peyrony dans ce même abri (fig. 8, n° 25), ré-

vèle une disposition complexe en damiers, alternativement vides et remplis d'ocelles estampées. Ce motif ornemental trouve des comparaisons dans des assemblages très largement répartis dans l'espace : de l'Allemagne à la Suisse occidentale et au centre-est de la France, du Wurtemberg au Midi. Près de l'Aquitaine, en Charente, il participe au décor du célèbre vase aux danseurs de Rancogne (Gruet et coll. 1997, 95-97 et pl. 39) et on le retrouve entre autres au Bois du Roc à Vilhonneur et au Quéroy à Chazelles (Gomez 1980). L'attribution de ce motif à un horizon franchement récent du Bronze final IIIb est confirmée en particulier par l'association, dans une seule et même sépulture du tumulus de Rolampont (Haute-Marne), d'une urne ainsi décorée avec une épée en bronze du type de Mörigen (Ha B3) (Kimmig 1952, fig. 32, 3 ; Lepage 1984). Dans le Grand Abri de La Roque-Saint-Christophe, la présence de ce décor dans la c. 4 suggère que l'occupation du site a dû se prolonger au-delà de la limite conventionnelle marquée par l'abandon des palafittes de Suisse occidentale. Une partie du mobilier appartient en effet au Ha B3, et pourrait même se classer dans un Ha B3 récent, d'après le schéma chronologique récemment proposé pour le Plateau suisse occidental et le massif jurassien (Dunning et Piningre 2009). C'est ce qu'évoquerait aussi le décor interne d'un plat du Terrier Ricard, à Anglade, où alternent des bandes concentriques d'impressions circulaires profondes et de filets au peigne (fig. 9, n° 11). C'est encore à un horizon tardif que renvoient de rares motifs excisés ornant l'intérieur de certains plats ou assiettes du Grand Abri, ou encore des jattes basses à cannelure unique, comme celle de l'Isle-Saint-Georges (fig. 9, n° 6) dont le profil sub-caréné annonce des formes du Ha C (Roussot-Larroque 2013).

En Aquitaine septentrionale : dépôts et objets de prestige du Bronze atlantique et céramique de style ouest-alpin : dichotomie, insertion, assimilation ?

Dans toutes les synthèses consacrées au Bronze final de l'Ouest européen, le nord de l'Aquitaine, particulièrement les cours moyens et inférieurs de la Dordogne et de la Garonne et l'estuaire de la Gironde, sont couramment inclus dans le domaine du Bronze atlantique. C'est bien là que se trouvent effectivement concentrés les principaux dépôts du Bronze final IIb-IIIa : Pineuilh, Saint-Pey-de-Castets, Saint-Denis-de-Pile, Izon, Cézac et Braud, en Gironde. Au Bronze final IIIb, les dépôts, comme les trouvailles aquatiques, se raréfient notablement : à celui de Cubzac on pourrait ajouter celui de Meschers, administrativement rattaché à la Charente-Maritime, mais appartenant géo-

graphiquement à la Gironde. Parmi les bronzes de ces dépôts, la typologie reconnaît des formes classiques appartenant surtout à la catégorie de l'armement, comme les épées pistilliformes « atlantiques » pour l'étape moyenne, très rarement accompagnées de bouterolles. Dans certains de ces dépôts, d'autres objets socialement valorisés, tels l'agrafe de ceinture décorée, les fragments de vaisselle en bronze et les tôles décorées (cuirasse, cnémides??) du dépôt de Moulin Neuf à Braud, pointent plutôt en direction du domaine ouest-alpin. Pour l'étape récente, les dépôts livrent de plus rares épées en langue de carpe. Au près de cette catégorie de l'armement, volontiers considérée comme socialement valorisée, les dépôts livrent aussi des parures corporelles – des bracelets surtout – où se reconnaît plus d'une fois l'influence ouest-alpine (Cubzac, Meschers), ce qui inciterait à réfléchir sur la signification de ces parures comme revendications d'appartenance culturelle, même s'il s'agit parfois de productions locales dans l'esprit ouest-alpin.

Un simple coup d'œil à la carte (fig. 1) met en évidence la proximité, dans l'espace nord-aquitain, des principaux dépôts de bronze « atlantiques » et des sites à céramique de style continental. Leurs aires de répartition respectives se recouvrent largement. Elles s'étendent depuis la moyenne et la basse vallée des axes fluviaux majeurs, Dordogne et Garonne, jusqu'à leur zone de confluence, et de là suivent l'estuaire de la Gironde jusqu'à son débouché sur l'Océan. De cette proximité spatiale, la Charente voisine fournissait déjà un exemple emblématique : une vingtaine de kilomètres seulement séparent Rancogne, avec son riche corpus de céramique RSFO, et le dépôt de Vénat, « apogée du Bronze atlantique ». En Aquitaine septentrionale, de l'étape moyenne jusqu'à la toute fin du Bronze final, les distances sont encore moindres entre les dépôts « atlantiques » et les communautés utilisatrices de céramique de style ouest-alpin. Entre le dépôt du Moulin Neuf à Braud, avec ses fragments d'épées pistilliformes atlantiques, et le Terrier Ricard à Anglade, la distance n'excède pas deux kilomètres et demi. À Meschers-sur-Gironde, le dépôt du Bronze final IIIb (Gachina *et al.* 2008) voisine avec la céramique « continentale » de la Conche des Nonnes et de la Conche des Vergnes, dans le périmètre d'une même commune. La coïncidence spatiale est totale à Cubzac : le dépôt du Bronze final IIIb provient du site même du Camp des Quatre-Fils-Aymon, occupé dès la phase ancienne du Bronze final par une communauté usant de céramique de style ouest-alpin. La rencontre prendra tout son sens si l'on accepte une nouvelle lecture du dépôt, récemment proposée, qui l'interprète comme une panoplie personnelle masculine associée à l'épée en langue de carpe (Roussot-Larroque 2013).

Les trouvailles (ou dépôts) aquatiques d'épées atlantiques donnent lieu aux mêmes observations. Leur répartition dans l'espace semble étroitement solidaire de l'implantation de sites où la vaisselle – domestique ou non – obéit aux modes et aux codes ouest-alpins. Des coïncidences spatiales frappantes s'observent le long des moyennes et basses vallées de l'Isle, de la Dordogne, de la Garonne ou du Lot. Ainsi, le lieu de découverte d'une épée en langue de carpe, pêchée dans la rivière à Saint-Léon-sur-l'Isle, se trouve en quelque sorte «encadré» entre les sites de hauteur de Puypinsou (même commune) et de Puy-de-Pont à Neuvic-sur-l'Isle (commune voisine) dont la céramique est typique du Bronze final IIIb continental. Chacun d'eux a livré un fragment de lame d'épée ; celui de Puypinsou provient d'une épée en langue de carpe (Chevillot 1981). Dans la moyenne vallée de la Dordogne, à l'épée de typologie atlantique draguée entre Domme et Saint-Cyprien (Rousot 1972) répondent d'abondants vestiges céramiques de style ouest-alpin mis au jour dans des sites de hauteur dominant la vallée, comme Beynac, et des cavités comme les grottes de Domme (Chevillot *ibid.*). Plus bas dans la vallée, la grotte de Fontanguillère à Rouffignac-de-Sigoulès offre encore un exemple frappant de coïncidence spatiale : ce ruisseau souterrain a reçu tout à la fois des dépôts d'une abondante céramique de style RSFO, de divers objets de bronze dont certains de typologie continentale (épingles), et d'une épée pistilliforme atlantique entière (Chevillot 1989). En Gironde, dans la basse vallée maritime de la Garonne, au droit du site de berge de L'Isle-Saint-Georges et aux environs immédiats, les dragages ont recueilli plusieurs épées de bronze, dont une épée pistilliforme atlantique à l'Isle-Saint-Georges, une épée en langue de carpe à Cambes et une épée de Gündlingen à Cambes/Baurach. De ces basses vallées maritimes et jusqu'à la côte atlantique proviennent aussi quelques épées et fragments d'épées de types ouest-alpins (Rixheim, Locras, Möriegen). Ils demeurent cependant minoritaires.

Ces exemples, parmi d'autres, montrent qu'il serait vain de prétendre tracer une ligne de partage délimitant, d'un côté une province culturelle atlantique du Bronze final, et de l'autre côté, un domaine rattaché à la sphère d'influence de l'entité culturelle nord et ouest-alpine. Une hypothèse avait été avancée. Elle postulait l'existence d'une céramique atlantique indigène, au sein de laquelle se serait introduite une petite minorité d'éléments exogènes, pour l'essentiel de la vaisselle de luxe. Cette hypothèse a fait long feu, en tout cas pour la région centre-atlantique au sens le plus large. Dans les assemblages évoqués ici, toutes les catégories de céramique s'inscrivent dans la tradition des productions ouest-alpines, y compris la poterie d'usage (que

les limites imparties à ce travail ne permettaient pas de présenter). Le contexte ne semble pas influencer considérablement sur les marqueurs spécifiques de ce style céramique, qu'il soit (vraisemblablement) domestique dans les sites de plein air, de hauteur, de plaine ou de vallée, ou (présupposé) rituel ou cérémoniel dans les grottes profondes, les ruisseaux souterrains ou les cavités perchées. Par ailleurs, dans les sites les mieux documentés, comme La Roque-Saint-Christophe, la séquence d'occupations reflète un processus continu d'évolution sur place de la tradition céramique, à partir du Bronze récent et jusqu'à l'extrême fin du Bronze final, sans rupture majeure, et toujours dans cette même ambiance «continentale» dominante. Est-il nécessaire d'insister, une fois de plus, sur l'importance de la céramique comme marqueur d'identité culturelle ?

Mais comment résoudre cette apparente contradiction ? D'un côté, des communautés locales, bien implantées en Aquitaine septentrionale et jusqu'en zone littorale, produisent une céramique de style «France orientale» et l'utilisent dans leur vie quotidienne. D'un autre côté, des bronzes de typologie atlantique – dont des objets socialement valorisés comme les épées – circulent sur le territoire occupé par ces mêmes communautés. On les dépose non loin des habitats, parfois même dans leur emprise directe, ou dans des sites «sensibles» comme des cavernes vouées à des activités spéciales, vraisemblablement cérémonielles ou rituelles. Peut-on s'en tenir à une vision véritablement schizophrénique de la situation ? D'un côté, une entité culturelle atlantique sans céramique, sans habitats, ni sites à vocation culturelle ou cérémonielle qu'on puisse lui attribuer en propre ? De l'autre côté, et sur le même territoire, des communautés inféodées à une entité culturelle allochtone, installées sur place et de manière stable, certaines depuis le Bronze récent ou le tout début du Bronze final et qui se maintiennent, tout en évoluant, jusqu'à l'extrême fin de l'âge du Bronze et la transition Bronze-Fer ?

3. L'Aquitaine centrale et méridionale

À ces corpus bien étoffés documentant le Bronze final dans le nord de l'Aquitaine, s'opposait encore il y a peu le vide d'une Aquitaine centrale et méridionale qui demeurerait largement *terra incognita*. Mais au cours de la dernière décennie un certain nombre d'opérations de terrain et d'études de mobiliers sont venues replacer ces régions dans des cadres moins marginaux.

Ce n'est que depuis une quinzaine d'années que les Landes font l'objet d'investigations à grande échelle. La céramique du Bronze final a été identifiée à ce jour sur 26 sites, essentiellement des habitats. La région de Mont-de-Marsan, qui a bénéficié de fouilles récentes, fournit actuellement les meilleures données. En Lot-et-Garonne, aux implantations signalées près des vallées de la Garonne et du Lot dans les années 1980, sont venues s'ajouter quelques découvertes ponctuelles. Quant au Béarn et au Pays Basque, le Bronze final n'y est encore connu que par de rares travaux.

Les Landes

1. Mont-de-Marsan

Une fouille de sauvetage réalisée en 1975 par X. Schmitt dans la ville de Mont-de-Marsan, au pied du donjon Lacataye, avait livré un lot important de céramiques. La collection Schmitt avait été entrevue par A. Coffyn, qui en a présenté quelques éléments (Coffyn 1988). L'examen exhaustif de la série, auquel nous avons procédé, met en évidence un mobilier abondant mais souvent très fragmentaire, dans lequel plusieurs étapes du Bronze final sont discernables. En l'absence de stratigraphie, le tri du matériel repose sur des critères morphologiques et stylistiques.

Alors que l'étape ancienne semble absente, l'étape moyenne et surtout l'étape avancée sont bien représentées. Parmi les pièces les plus caractéristiques, les gobelets en bulbe d'oignon sont nombreux (fig. 10, n^{os} 1, 2, 4, 7), la plupart ornés de lignes d'impressions et de cannelures au niveau du col. On retrouve aussi les vases à col tronconique ou cylindrique (fig. 10, n^{os} 26 à 29), certains ornés de cannelures (fig. 10, n^{os} 8, 9). Bon nombre de tessons présentent toute une variété de filets, de lignes incisées, poinçonnées, de métopes, de triangles hachurés, de points ou de virgules alignés (fig. 10, n^{os} 10 à 20). Ils appartiennent à la même phase avancée de l'étape récente, également illustrée par les assiettes à marli et les coupes à degrés (fig. 10, n^{os} 21 à 25). Les décors sont parfois incrustés de résidus de matière blanche.

Une fouille préventive réalisée à 150 m de là (parking Madeleine) en 2003 confirme l'importance de l'occupation au Bronze final de ce site de confluence des rivières Midou et Douze. Mais dans ce milieu urbain les remaniements successifs des terrains n'ont pas permis de relever une organisation spatiale structurée (Stéphane, Guédon, Wuscher 2004).

2. Beylongue: Le Bigné-unité 3

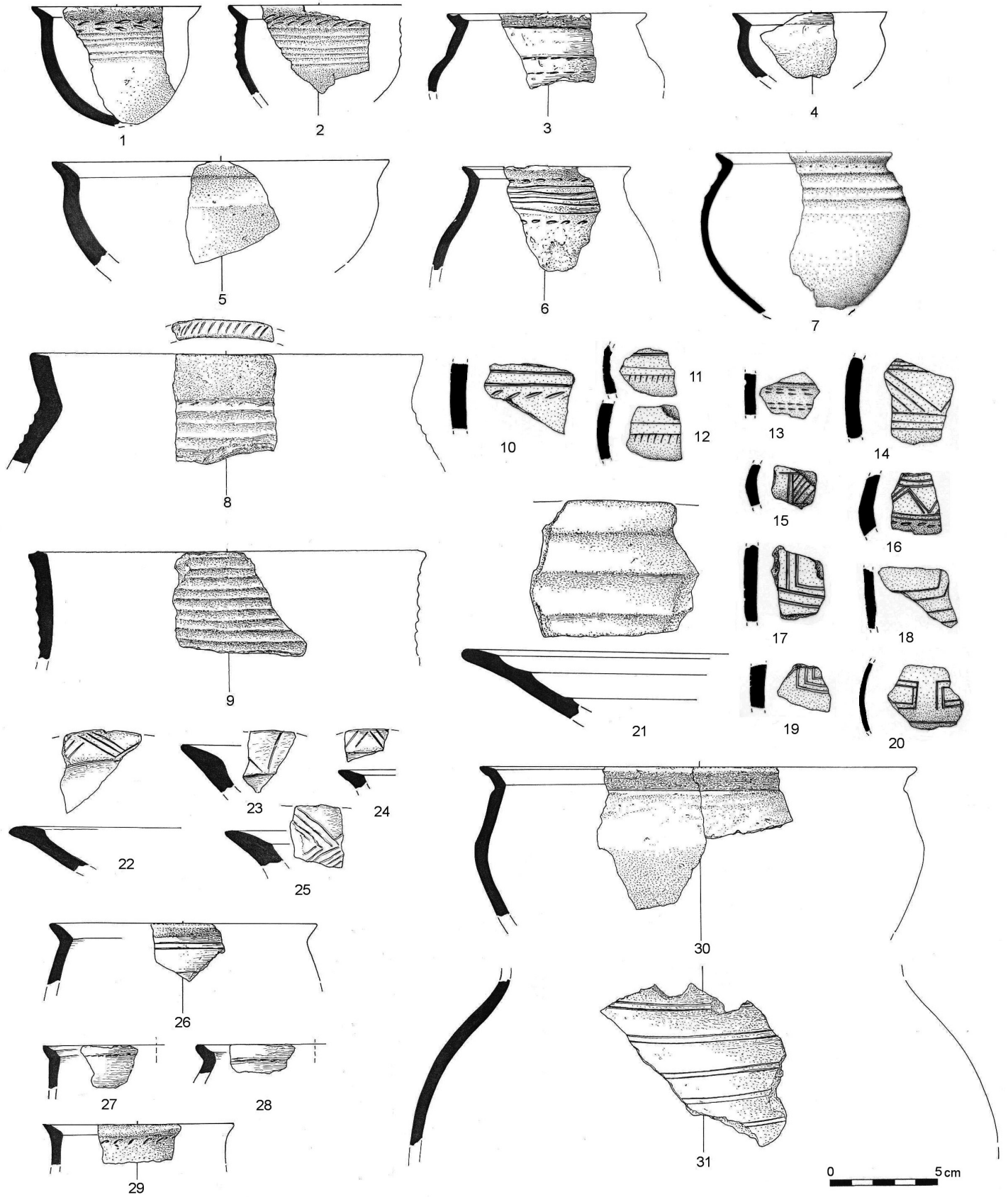
Situé à 25 km à l'ouest de Mont-de-Marsan et 40 km du littoral atlantique, le site du Bigné-unité 3 à Beylongue

est implanté à mi-pente d'un coteau dominant un ruisseau sous-affluent de l'Adour. La fouille en 2002 d'une fosse de dimensions réduites, a livré un ensemble clos de grand intérêt (Merlet, Barrouquère, Vignaud 2011). Au total, 23 objets en céramique, la plupart incomplets, ont été identifiés, accompagnés de meules en grès et de fragments de sole en terre cuite. Objets rares et objets courants à usage domestique étaient mêlés, sans agencement particulier.

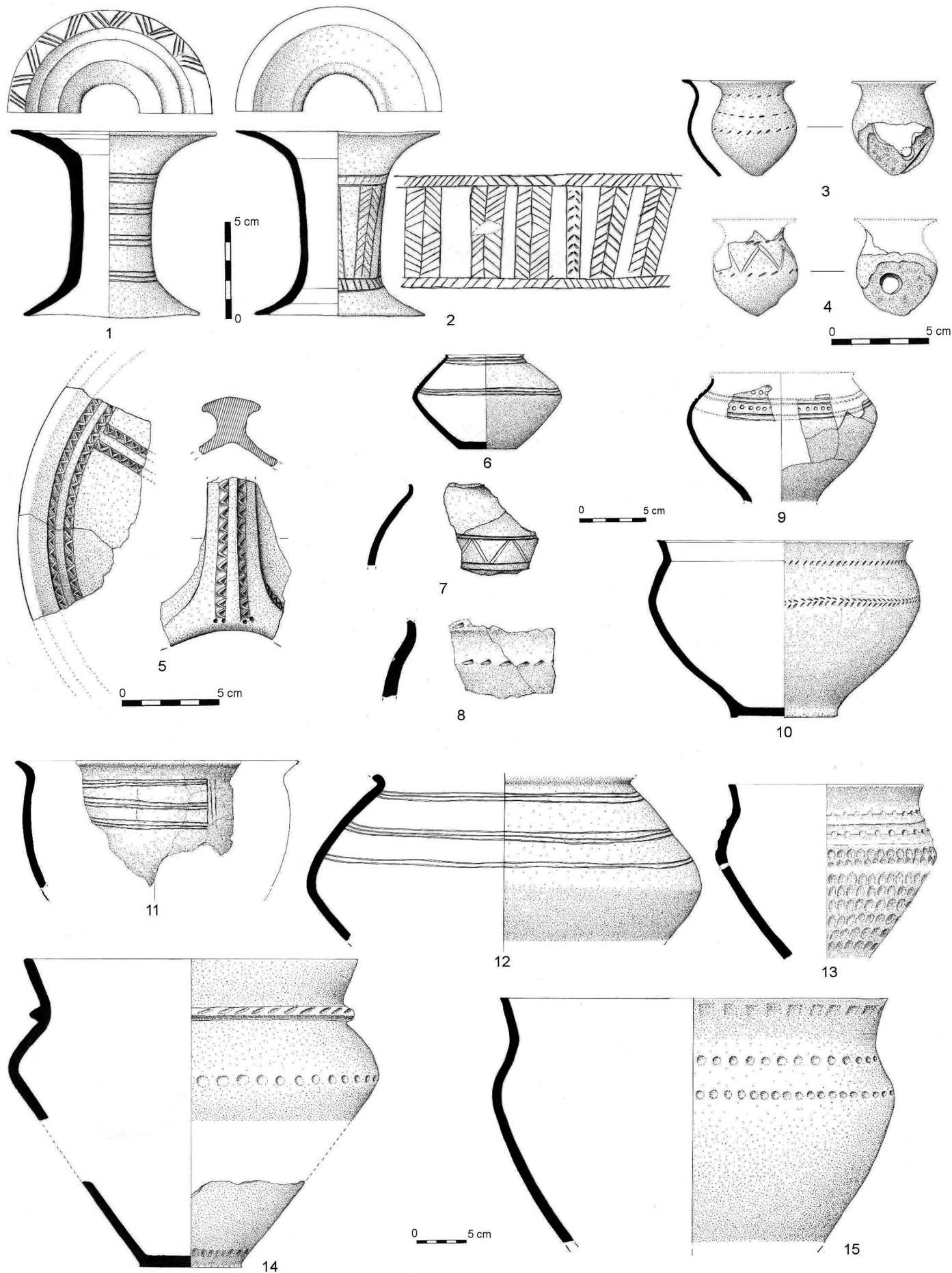
Peuvent être considérés comme des objets rares :

- deux piédestaux, bobines creuses de 9,5 cm de hauteur (fig. 11, n^{os} 1, 2). L'un est décoré de lignes incisées autour du fût et de chevrons sur le marli de la coupe, l'autre porte sur le fût des chevrons emboîtés, en colonnes, encadrés par des lignes hachurées. L'analyse de leur pâte, effectuée par F. Convertini, suggère une fabrication locale.
- deux micro-vases, l'un orné d'incisions en ligne et l'autre de lignes brisées, présentant à la base de la panse des traces d'arrachement ainsi qu'une perforation, ont appartenu à un récipient gémellé ou multiple (fig. 11, n^{os} 3, 4).
- des fragments d'un double plateau mesurant 60 cm de longueur, avec une anse médiane. Le décor excisé de lignes en zig-zag se développe sur l'anse et sur les plateaux (fig. 11, n^o 5).
- un pichet à décor de lignes incisées et de cercles imprimés, incrustés de matière blanche, rayonnant à partir du goulot.
- des petits vases à panse renflée ornés les uns de filets et de points imprimés (fig. 11, n^{os} 6, 9), d'autres d'incisions à la baguette en ligne ou de chevrons (fig. 11, n^{os} 7, 10).
- Les objets à usage domestique comprennent :
 - des vases à provisions (fig. 11, n^{os} 11 à 15) ainsi que des tessons d'autres récipients (plats, coupe...), quatre meules en grès et un broyeur, des fragments d'une sole en terre cuite.

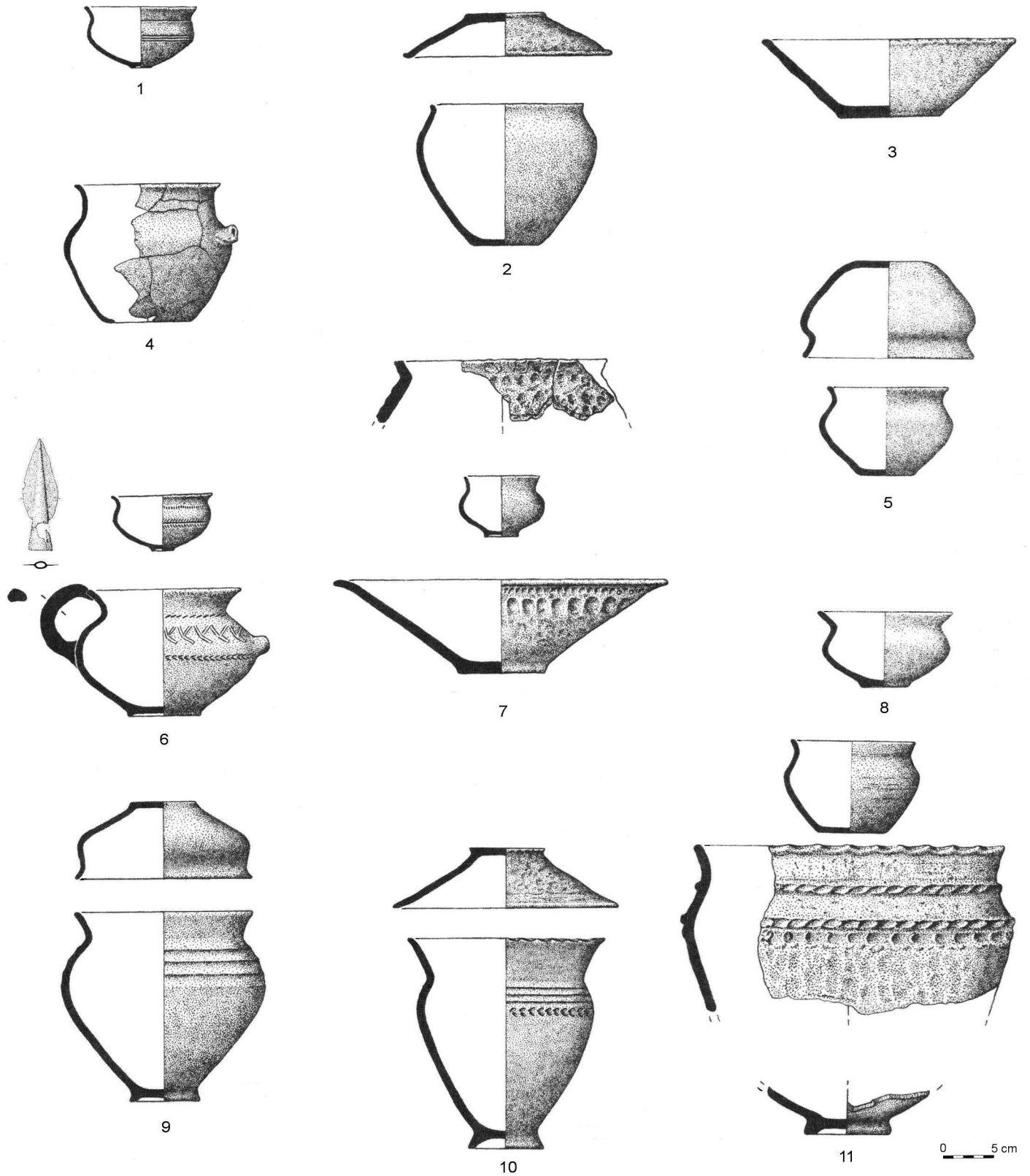
Pour les objets « riches », la recherche d'éléments de comparaison conduit à des parallèles lointains. Les piédestaux sont assez fréquents en Espagne, où des *carretes* comparables ont été attribués en Catalogne au Bronze final dans la culture de Cogotas I (Blasco Bosqued 2002). On les retrouve un peu plus tardivement en Autriche où les *Tonständer* des tombes 1 et 2 du tumulus L de la nécro-



■ 10 Lacataye, Mont-de-Marsan, Landes. Mobilier céramique issu des fouilles X. Schmitt.
7, 10 à 20 : dessins J.-C. Merlet ; tout le reste : dessins J. Roussot-Larroque



■ 11 Le Bigné-unité 3, Beylongue, Landes. mobilier céramique du dépôt en fosse. Dessins J.-C. Merlet



■ 12 Nécropole à incinération de Lamolle, Cère, Landes. Mobilier céramique de quelques sépultures.

1 : sép. S2 ; 2 : sép. S3 ; 3 : sép. S15 ; 4 : sép. S4 ; 5 : sép. S16 ; 6 : sép. S5 ; 7 : sép. S6 ; 8 : sép. S17 ; 9 : sép. S10 ; 10 : sép. S14 ; 11 : sép. S13.

Dessins B. Gellibert.

pole de Frög sont rapportés au Hallstatt B3/Hallstatt C (Metzner-Nebelsick 1992). Les petits vases gemellés ou multiples sont répandus eux aussi en Espagne et dans le domaine alpin. Quant au double plateau, sans réel équivalent semble-t-il, on peut lui trouver des affinités avec certains plateaux de l'Est de la France à Barbuise-Courtauvant (Chertier 1974) et au Hohlandsberg (Bonnet, Plouin, Lambach 1985, 476, 496).

La fosse étant apparemment isolée, l'interprétation de ce dépôt original demeure délicate (culturel, funéraire, simple dépotoir ?). Son intérêt principal réside dans l'association des formes et des décors, qui devrait aider à construire un référentiel régional.

Cet ensemble ne déparerait pas dans des séries synchrones de régions plus orientales et sa présence dans cet extrême Sud-Ouest, près du rivage de l'Atlantique, confirme l'étroite parenté des modes décoratives dans un vaste espace géographique ouest européen.

3. La nécropole de Lamolle, à Cère

Un diagnostic réalisé en 2009 à Lamolle, commune de Cère, à 10 km au nord de Mont-de-Marsan, a révélé une nécropole de sépultures à incinération en fosses, à entourage de pierres, non surmontées de tumulus (20 sépultures mises au jour). Lamolle atteste l'adoption précoce dans le bassin de l'Adour de ces pratiques funéraires standardisées, avec enfouissement d'une urne contenant l'ossuaire, couverte d'un plat renversé et d'un vase d'accompagnement, qui perdureront durant tout le premier âge du Fer.

Le mobilier se distingue par une diversité des formes. Quelques traits se détachent cependant : la fréquence des pieds annulaires et des petits vases carénés à col éversé (fig. 12, n^{os} 1, 5, 6, 9, 8, 11), l'utilisation d'un pichet ou d'un grand récipient de stockage pour contenir l'ossuaire.

Plusieurs vases de Lamolle présentent des affinités avec ceux du Bigné, comme le pichet de la sépulture S5 (fig. 12, n^o 6), qui contenait une pointe de lance en bronze, un vase de S6 à panse globulaire toute couverte de digitations (fig. 12, n^o 7), ou encore le décor de lignes d'incisions en sens contrarié (fig. 12, n^o 10).

4. Les autres sites landais :

Parmi les autres sites landais, la maison de Pouyblanc-2 à Canenx-et-Réaut (Gellibert, Merlet 1999), de forme rectangulaire et d'une superficie de 18 m², et accompagnée d'un grenier sur poteaux, a livré un mobilier représentatif de la céramique domestique équipant les habitats de la ré-

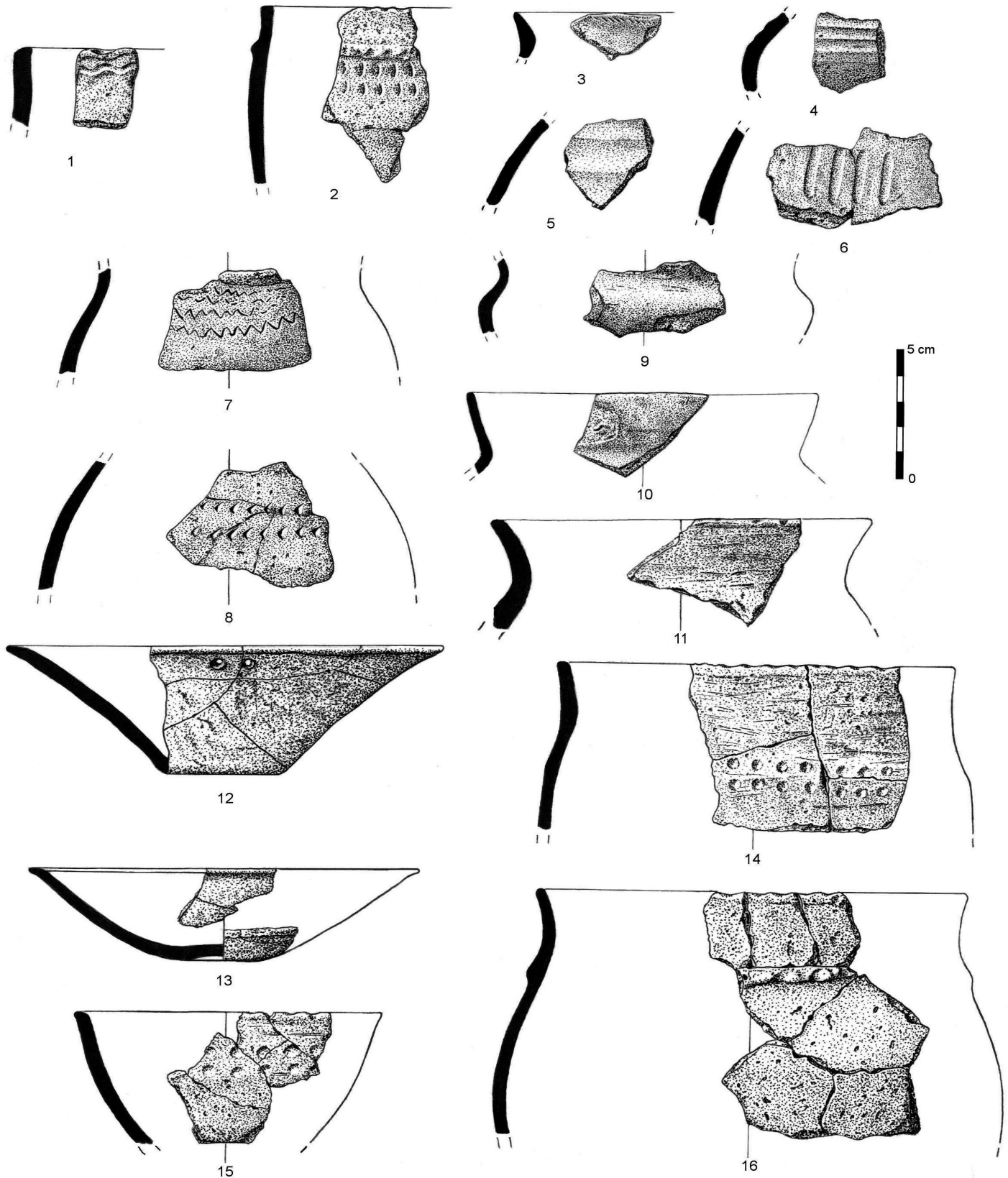
gion. Celle-ci comprend des jattes et vases à provisions, à lèvre digitée, ornées de digitations, de coups d'ongle en ligne, ou de cordons, lignes ondulées, chevrons poinçonnés (fig. 13, n^{os} 1, 2, 7, 8, 10 à 14). Certaines ont un col en entonnoir (fig. 13, n^{os} 10, 11). Les coupes sont sans décor (fig. 13, n^{os} 12, 13). Les vases plus fins portent des cannelures (fig. 13, n^{os} 4 à 6), ou des lignes d'incisions sous bord (fig. 13, n^o 3).

La céramique grossière, omniprésente sur les habitats, est assez ubiquiste dans ses formes et dans son ornementation, d'où la difficulté de l'attribuer à telle ou telle étape. Toutefois certaines séries comportent des profils plus spécifiques, comme celles issues des fouilles sublacustres de Sanguinet ou du ruisseau de Sindères (Merlet, Tobie 2004). Ces ensembles, qui demeurent largement inédits, s'inscrivent parfaitement dans le répertoire classique de la fin de l'âge du Bronze.

Le Lot-et-Garonne

En pays de Moyenne-Garonne, seules les manifestations des étapes moyenne et avancée ont pour l'heure été mises en évidence. Au total, la céramique du Bronze Final a été recensée sur 13 sites localisés pour la plupart dans les vallées de la Garonne et du Lot (Beyneix 1997). Quelques habitats y sont connus depuis les recherches d'A. Dautant dans les années 1980, comme Pech-de-Berre à Nicole (Dautant 1984), qui a livré une série rattachée au B.F. IIIb, avec notamment des pots à panse piriforme ornés de méandres symétriques, des écuelles à cannelures internes, une abondance des triangles hachurés, des points imprimés en ligne et des lignes incisées, qui pourraient appartenir plutôt à la transition Bronze-Fer.

Les gobelets à épaulement et col haut sont signalés à Campets (Saint-Léon) et à Saint-Julien (Fargues-sur-Ourbise), ceux à panse globulaire également à Saint-Julien et à Montamat (Tonneins). On retrouve les formes et décors courants du IIB-IIIa à Saint-Vite (Le Mayne) : écuelles tronconiques, certaines à degrés, jattes à épaulement et col subvertical, accompagnées de grandes jarres à digitations. Des séries sont plus marquées par les profils caractéristiques de la phase avancée (BF IIIb) : Pont-de-la-Peyre à Bourran ou Saint-Martin à Sainte-Livrade-sur-Lot. Pour la vallée du Lot, on peut remarquer des parentés avec le Quercy et la Dordogne, zones proches géographiquement. C'est le cas de Tricou à Montayral comme nous l'avons vu (fig. 9, n^o 13).



■ 13 Pouyblanc 2, Canenx-et-Réaut, Landes. Céramique domestique de l'habitation. Dessins B. Gellibert.

Les Pyrénées-Atlantiques (Pays-Basque, Béarn)

À l'extrême sud-ouest de l'Aquitaine, la grotte du Phare à Biarritz, Pyrénées-Atlantiques (Chauchat 1984) offre un saisissant exemple de site littoral de l'Océan livrant des témoins céramiques de style «continental». Les résultats de la reprise des fouilles dans cette grotte ouverte sur la mer sont encore inédits. On sait qu'elles ont mis au jour des témoins du Bronze final IIb/IIIa et du Bronze final IIIb, en stratigraphie et – du moins pour la première période – en contexte sépulcral (Marembert, Dumontier 2001).

Conclusion

Le déséquilibre actuel entre le Nord et le Sud de l'Aquitaine résulte vraisemblablement de causes tenant à l'histoire de la recherche. La raison principale des lacunes du Bronze final en Aquitaine centrale et méridionale semble bien l'insuffisance des investigations jusqu'aux années 1990. Comme on peut s'en rendre compte, les prospections systématiques entreprises dans les Landes commencent à porter leurs fruits, tout comme les opérations préventives menées à l'occasion des aménagements urbains et routiers, et les témoins matériels récemment mis au jour mettent en lumière des manifestations parfois brillantes des cultures de cette période.

Tous ces exemples montrent que la distinction d'une «France atlantique» et d'une «France orientale» ne repose pas sur des bases solides, non plus que l'idée d'une frontière censée les séparer. En Aquitaine, une tradition céramique remontant au moins au Bronze récent s'est développée jusqu'aux rives de l'Atlantique, avec des caractères fortement apparentés à «l'entité nord-alpine» du Bronze final.

Une première question s'impose : dans un domaine géographique étendu désormais jusqu'à la côte atlantique, il est inévitable que des différences se soient fait jour, avec des préférences régionales pour certaines formes ou décors, choisis dans le large répertoire de modèles céramiques

appartenant tous à la même tradition. Une des tâches à accomplir devrait être à présent de reconnaître ces préférences, en évitant de tomber dans le travers que Patrice Brun a stigmatisé sous le nom de «localisme différentialiste» (Brun 1998, 43) et qu'il opposait au «typo-culturalisme suranné». Au nombre des traits qui semblent plutôt méridionaux, on noterait par exemple, pour les gobelets et écuelles, une certaine prévalence des formes basses, voire très basses. Cela s'observe déjà à Rancogne au Bronze final I/IIa et dans une certaine mesure à La Roque-Saint-Christophe, et se poursuit au Bronze final IIb/IIIa dans le Nord de l'Aquitaine où les gobelets hauts, fréquents de l'Est de la France au Bassin parisien, sont nettement plus rares. Un autre trait serait le goût pour le décor de méandres, moins marqué dans la moitié septentrionale du pays, mais attesté en Suisse comme dans le midi de la France. On pourrait en citer d'autres. Il n'en reste pas moins que ces choix préférentiels puisent dans un même répertoire commun et que c'est ce répertoire commun qui, au delà de différences finalement assez mineures, fonde l'appartenance à une même entité culturelle de populations occupant une très vaste aire géographique occidentale.

Cette constatation ouvre sur une nouvelle question : où doit-on placer désormais le «foyer», le «noyau», la «zone nucléaire» d'où cette vaste entité culturelle se serait développée à partir du début du Bronze final ? À l'Est du Rhin ? À l'Ouest du Rhin, quelque part vers la vallée de l'Yonne, où abonde la céramique cannelée de l'étape ancienne ? Devrons-nous le faire basculer résolument vers l'Ouest, pour y englober aussi le Centre et le Centre-Ouest de la France, Charente et Périgord compris, où déjà la céramique estampée-excisée et la céramique cannelée ne paraissent pas substantiellement plus récentes que dans le Jura souabe ?

JULIA ROUSSOT-LARROQUE

PACEA, Univ. de Bordeaux 1,

j.roussot-larroque@ipgq.u-bordeaux1.fr

JEAN-CLAUDE MERLET

merlet.jeanclaud@orange.fr

Références bibliographiques

- Aujoulat, Chevillot 1991**: AUJOULAT (N.), CHEVILLOT (C.) – La grotte des Fraux (Saint-Martin-de-Fressengeas, Dordogne). In: CHEVILLOT (C.), COFFYN (A.) éd., *L'âge du Bronze atlantique*, 1991, p. 341-346, 2 fig.
- Beyneix 1997**: BEYNEIX (A.) – *Les cultures de l'Age du Bronze en pays de Moyenne-Garonne*. Montagnac, éd. Monique Mergoïl, 1997, 170 p.
- Blasco Bosqued 2002**: BLASCO BOSQUED (M. C.) – *La colección Bento del Museu d'Arqueologia de Catalunya. Una nueva mirada a la Prehistoria de Madrid*, Barcelona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Monografies 3, 2002.
- Bonnet, Plouin, Lambach 1985**: BONNET (C.), PLOUIN (S.), LAMBACH (F.) – Linsenbrunnen II, un nouveau secteur de la station d'altitude de Hohlandsberg (Commune de Wintzenheim, Haut-Rhin). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 82, 1985, p. 449-509.
- Boudet 1979-1980**: BOUDET (R.) – *Approche de la céramique à l'âge du Fer dans la basse vallée de la Dordogne, de Saint-Ciers-sur Gironde à Castillon-la-Bataille*. Université de Bordeaux III, Travail d'études et recherches, 1979-1980 (reprographié).
- Boudet 1981**: BOUDET (R.) – Le site des « 4 Fils Aymon » commune de Cubzac-les-Ponts (Gironde): matériaux pour une étude d'ensemble. *Revue culturelle et touristique des Hauts de Gironde*, 1981, 11, p. 34-40.
- Boudet 1992**: BOUDET (R.) – Une agglomération protohistorique sur une île de la Garonne: L'Isle-Saint-Georges. In: BOUDET éd. *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains, l'âge du Fer du Sud-Ouest de la France*. Catalogue édité à l'occasion du XVI^e colloque de l'AFEAF (Agen 1992), Agen, p. 36-37.
- Brandherm, Burgess 2008**: BRANDHERM (D.), BURGESS (C.) – Carp's-Tongue Problems. In: *Durch die Zeite. Festschrift für Albrecht Jockenhövel zum 65. Geburtstag*. Marie Leidorf, Rahden/Westf., p. 133-168.
- Brun 1984**: BRUN (P.) – Modèles diffusionnistes et systèmes chronologiques. *La Transition Bronze final-Hallstatt ancien*. 109^e Congrès des Sociétés Savantes, Dijon, Paris, CTHS, Archéologie, 1984, II, p. 262-279.
- Brun 1988**: BRUN (P.) – L'entité Rhin-Suisse-France orientale: nature et signification. In: BRUN (P.), MORDANT (C.) dir. *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*. Actes du Colloque international de Nemours 1986. APRAIF, Nemours, 1988, p. 599-618, ill. (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, n°1).
- Brun 1990**: BRUN (P.) – Le Bronze atlantique et ses subdivisions culturelles: essai de définition. In: CHEVILLOT (C.), COFFYN (A.) éd. – *L'âge du Bronze atlantique*, 1^{er} colloque de Beynac (10-14 sept. 1990), 1990, p. 11-24.
- Brun 1998**: BRUN (P.) – Le complexe culturel atlantique: entre le cristal et la fumée. In: S. Oliveira Jorge (ed.) – *Existe uma Idade do Bronze Atlântico?* Lisboa, Instituto Português de Arqueologia, 1998, p. 40-51 (Trabalhos de Arqueologia, 10).
- Chauchat 1984**: CHAUCHAT (C.) – La grotte du Phare de Biarritz, premiers résultats. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 81, 1984, 10-12, p. 343-354, 15 fig.
- Chevillot 1981**: CHEVILLOT (C.) – *La civilisation de la fin de l'âge du Bronze en Périgord. Le Bronze final III. Du IX^e au VII^e siècle av. J.-C.* Périgueux, Médiapress, 1981, 220 p., 200 pl.
- Chevillot 1989**: CHEVILLOT (C.) – *Sites et cultures de l'âge du Bronze en Périgord*. Périgueux, 1989, Vesuna, coll. Archéologies.
- Chevillot 2002**: CHEVILLOT (C.) – L'habitat et l'occupation au sol à la fin de l'âge du Bronze en Périgord (1150-800 av. J.-C.). L'émergence d'une élite aristocratique. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 9, 1, p. 73-92.
- Chevillot, Coffyn 1991**: CHEVILLOT (C.), COFFYN (A.) éd. – *L'âge du Bronze atlantique*. Beynac, Association des Musées du Sarladais, 1991, 386 p. (Actes du 1^{er} colloque du Parc archéologique de Beynac).
- Chertier 1974**: CHERTIER (B.) – Barbuise-Courtavant. Grèves de la Ville-neuve. Informations archéologiques. Circonscription Champagne-Ardenne. *Gallia Préhistoire*, 17, 2, 1974, p. 400-401.
- Coffyn 1972**: COFFYN (A.) – *L'âge du Bronze final et les débuts du Premier âge du Fer autour de l'estuaire girondin*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Bordeaux III, reprographiée.
- Coffyn 1981**: COFFYN (A.) – Catalogue de l'exposition: Préhistoire des Hauts de Gironde. Hommage à François Daleau. *Revue Culturelle et touristique des Hauts de Gironde*, 1, 1981, p. 5-16, 3 fig.
- Coffyn 1988**: COFFYN (A.) – La collection Schmitt à Mont-de-Marsan. *Bulletin de la Société de Borda*, 1988, p. 29-36.
- Coffyn 1998**: COFFYN (A.) – Une entité contestée: le Bronze atlantique. In: S. Oliveira Jorge (ed.) – *Existe uma Idade do Bronze Atlântico?* Lisboa, Instituto Português de Arqueologia, 1998, p. 166 – 178 (Trabalhos de Arqueologia, 10).
- Coffyn, Gomez, Mohen 1981**: COFFYN (A.), GOMEZ (J.), MOHEN (J.-P.) – *L'apogée du Bronze atlantique. Le dépôt de Vénat*. Paris, Picard, 1981, 240 p., 57 pl., 25 cartes. (L'âge du Bronze en France. 1).
- Coffyn, Mohen 1968**: COFFYN (A.), MOHEN (J.-P.) – La Protohistoire au Musée d'Agen. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 65, 1968, p. 757-778, 9 fig.
- Colle 1960**: COLLE (J.-R.) – Stations « hallstattiennes » sur les côtes de la Gironde. *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 57, 1960, p. 158-163, 2 fig.
- Colle 1969**: COLLE (J.-R.) – Habitats et sépultures des Champs d'Urnes à Meschers (Charente-Maritime). *Ogam*, 21, 1969, p. 3-12, 7 fig.
- Coquillas 1998**: COQUILLAS (D.) – La place de l'homme dans le comblement et l'évolution des marais de la rive droite de la Gironde (de la fin de la Préhistoire au Moyen-Age). *L'Estuaire de la Gironde*. Actes du 4^e colloque, publiés par le Conservatoire de l'Estuaire, 1998, p. 21-39 (Les cahiers, no 3).
- Dautant 1984**: DAUTANT (A.) – Un habitat du B.F. III au Pech-de-Berre, à Nicole (Lot-et-Garonne). *Revue de l'Agenais*, 1984, p. 237-254.
- David-Elbiali, Dunning 2005**: DAVID-ELBIALI (M.), DUNNING (C.) – Le cadre chronologique relatif et absolu au nord-ouest des Alpes entre 1060 et 600 av. J.-C. In: BARTOLONI (G.), DELPINO F. (dir.) – *Oriente e Occidente: metodi e discipline a confronto. Riflessioni sulla cronologia dell'età del ferro italiana. Atti dell' Incontro di studi, Roma, 30-31 ottobre 2003*. Pisa-Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, p. 145-195 (Mediterranea, 1-2004).

- Ducournau 2009**: DUCOURNAU (B.) – Montayral, Tricou. In: *Bilan scientifique régional 2007, Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine, Service régional de l'Archéologie*, 2009, p. 152-153.
- Dunning, Piningre 2009**: DUNNING (C.), PININGRE (J.-F.) – Le début de l'âge du Fer vu des deux versants du Jura: analyse des formes céramiques et développement des parures. In: ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.) éd. – *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.)*. La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer. Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, co-organisé avec l'APRAB. Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006, p. 441-452 (Revue archéologique de l'Est, 27^e suppl.).
- Fabre 1952**: FABRE (G.) – *Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine*. Suivi du *Répertoire des découvertes protohistoriques faites dans les départements des Landes, Basses et Hautes-Pyrénées, Gers et Lot-et-Garonne*. Paris, Picard, 1952, 182 p.
- Gachina et al. 2008**: GACHINA (J.), GOMEZ de SOTO (J.), BOURHIS (J.-R.), VEBER (C.) – Un dépôt de la fin de l'Âge du Bronze à Meschers (Charente-Maritime). Remarque sur les bracelets et *tinnabula* du type de Vaudrevange en France de l'Ouest. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 105, 1, 2008, p. 159-185, 11 fig.
- Gellibert, Merlet 1999**: GELLIBERT (B.), MERLET (J.-C.) – L'habitat Bronze final de Pouyblanc 2 (commune de Canenx-et-Réaut, Landes), *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 18, 1999, p. 113-130.
- Gomez 1980**: GOMEZ (J.) – *Les cultures de l'âge du Bronze dans le bassin de la Charente*. Périgueux, Fanlac.
- Gruet, Roussot-Larroque, Burnez 1997**: GRUET (M.), ROUSSOT-LARROQUE (J.), BURNEZ (C.) – *L'âge du Bronze dans la grotte de Rancogne (Charente)*. Paris, Société des Amis du Musée des Antiquités nationales et du château de Saint-Germain-en-Laye, 1997, 220 p. (Antiquités Nationales, mémoire 3).
- Joussaume, Barbier, Gomez 1994**: JOUSSAUME (R.), BARBIER (S.), GOMEZ (J.) – Dolmen des Pierres Folles des Cous à Bazoges-en-Pareds (Vendée). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 91, 11, p. 64-76.
- Kimmig 1951-1954**: KIMMIG (W.) – Où en est l'étude de la civilisation des Champs d'Urnes en France, principalement dans l'Est? *Revue Archéologique de l'Est*, 2, 2, n^o 6, 1951, p. 65-81; 3, 1, 9, 1952, p. 7-19; 3, 11, p. 137-172; 5, 1, 17, 1954, p. 7-28; 3, 19, p. 209-232, 47 fig.
- Kimmig 1954**: KIMMIG (W.) – Zur Urnenfelderkultur in Südwesteuropa. *Festschrift für Peter Goessler*. Tübingen, 1954, p. 41-107 (Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, Stuttgart).
- Kimmig 1963**: KIMMIG (W.) – Posthallstattische Urnengräber im Umkreis des Bassin d'Arcachon (Gironde). In: Instituto Nacional de Antropología e Historia (ed.) – *Homenaje a Pedro Bosch Gimpera en el septuagésimo aniversario de su nacimiento*, Mexico, 1963, p. 227-250.
- Lepage 1984**: LEPAGE (L.) – Le passage du Bronze final au Hallstatt en Haute-Marne. *Transition Bronze final-Hallstatt ancien: problèmes chronologiques et culturels*. Actes du 109^e congrès national des Sociétés savantes (Dijon 1984). Paris, CTHS, 1984, p. 153-163.
- Marembert, Dumontier 2001**: MAREMBERT (F.), DUMONTIER (P.) – Biarritz. La grotte du Phare. In: *Bilan Scientifique Régional 2000, Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine, Service régional de l'Archéologie*, 2001, Bordeaux, pp.112-113.
- Merlet, Barrouquère, Vignaud 2011**: MERLET (J.-C.), BARROUQUERE (H.), VIGNAUD (D.) – Un remarquable dépôt de céramiques du Bronze final IIb-IIIa: Le Bigné (Beylongue, Landes). *Bulletin de l'APRAB*, Paris, 8, 2011, p. 60-63.
- Merlet, Tobie 2004**: MERLET (J.-C.), TOBIE (J.-L.) – Vestiges céramiques de l'âge du Bronze à Sindères (Landes). *Bulletin de la Société de Borda*, 473, 2004, p. 187-196.
- Metzner-Nebelsick 1992**: METZNER-NEBELSICK (C.) – Gefäße mit basaraboider Ornamentik aus Frög. *Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie*, Band 8, Innsbruck Univ., Bonn, 1992, p. 349-384.
- Milcent 2012**: MILCENT (P.-Y.) – *Le temps des élites en Gaule atlantique. Chronologie des mobiliers et rythmes de constitution des dépôts métalliques dans le contexte européen (XIII^e-VII^e s. av. J.-C.)*. Presses Universitaires de Rennes (Archéologie et cultures), 253 p.
- Oliveira Jorge 1998**: OLIVEIRA JORGE (S.) ed. – *Existe uma Idade do Bronze Atlântico?* Lisboa, Instituto Português de Arqueologia, 1998, 294 p. (Trabalhos de Arqueologia, 10).
- Peirony 1913**: PEYRONY (D.) – Fouilles de la Roque Saint Christophe. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 40, p. 103-107.
- Peirony 1939**: PEYRONY (D.) – Fouilles de la Roque Saint Christophe. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1939, 66, 3, p. 248-269 et 4, p. 360-387, 32 fig.
- Roussot 1972**: ROUSSOT (A.) – Trois épées du Bronze final d'Aquitaine. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 69, 4, p. 121-124.
- Roussot-Larroque 1983**: ROUSSOT-LARROQUE J. (1983) – Nouvelles fouilles à la Roque Saint-Christophe, premiers résultats. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 80, p. 70.
- Roussot-Larroque 1988a**: ROUSSOT-LARROQUE (J.) – Le Rhin-Suisse-France orientale et l'Aquitaine. In: BRUN (P.), MORDANT (C.) dir. *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*. Actes du Colloque international de Nemours 1986. APRAIF, Nemours, 1988, p. 481-511, ill. (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, no 1).
- Roussot-Larroque 1988b**: ROUSSOT-LARROQUE (J.) – Vent d'Est, vent d'Ouest: Rhin-Suisse-France orientale et Bronze atlantique. In: BRUN (P.), MORDANT (C.) dir. *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*. Actes du Colloque international de Nemours 1986. APRAIF, Nemours, 1988, p. 512-516 (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, no 1).
- Roussot-Larroque 1989**: ROUSSOT-LARROQUE (J.) – Le Bronze moyen d'Aquitaine et la culture des tumulus. *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*. Actes du 113^e congrès national des sociétés savantes (Strasbourg, 1988). Paris, CTHS, 1989, p. 393-427, ill.
- Roussot-Larroque 1997**: ROUSSOT-LARROQUE (J.) – La céramique. In: GRUET (M.), ROUSSOT-LARROQUE (J.), BURNEZ (C.), *L'âge du Bronze dans la grotte de Rancogne (Charente)*. Antiquités Nationales, mémoire 3, p. 41-103.
- Roussot-Larroque 2003**: ROUSSOT-LARROQUE (J.) – Le Bronze atlantique entre Loire et Pyrénées: données et problèmes. In: DESBROSSE (R.), THEVENIN (A.) dir., *Préhistoire de l'Europe. Des Origines à l'Age du Bronze*. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 125^e session (Lille 2000), Paris, CTHS, 2003, p. 535-566, 6 cartes.

Roussot-Larroque 2013 : ROUSSOT-LARROQUE (J.) – L'épée et le rasoir: la transition Bronze-Fer autour de l'estuaire de la Gironde. In: *L'âge du fer en Aquitaine et sur ses marges, XXV^e Colloque international de l'Association Française d'Étude de l'âge du Fer (Bordeaux 2-5 juin 2011)*, Bordeaux, 2013, p. 33-57, 5 fig.

Sandars 1957 : SANDARS (N.-K.) – *Bronze Age Cultures in France. The later phases from the thirteenth to the seventh century BC.* Cambridge, Cambridge University Press, 1957.

Schauer 1975 : SCHAUER (P.) – Beginn und Dauer der Urnenfelderkultur in Südfrankreich. *Germania*, 53, 1975, p. 47-63.

Stéphant, Guédon, Wuscher 2004 : STEPHANT (P.), GUEDON (A.), WUSCHER (P.) – Parking La Madeleine. Mont-de-Marsan. In: *Bilan scientifique régional 2003, Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine, Service régional de l'Archéologie*, 2004, Bordeaux, p. 86-90.

